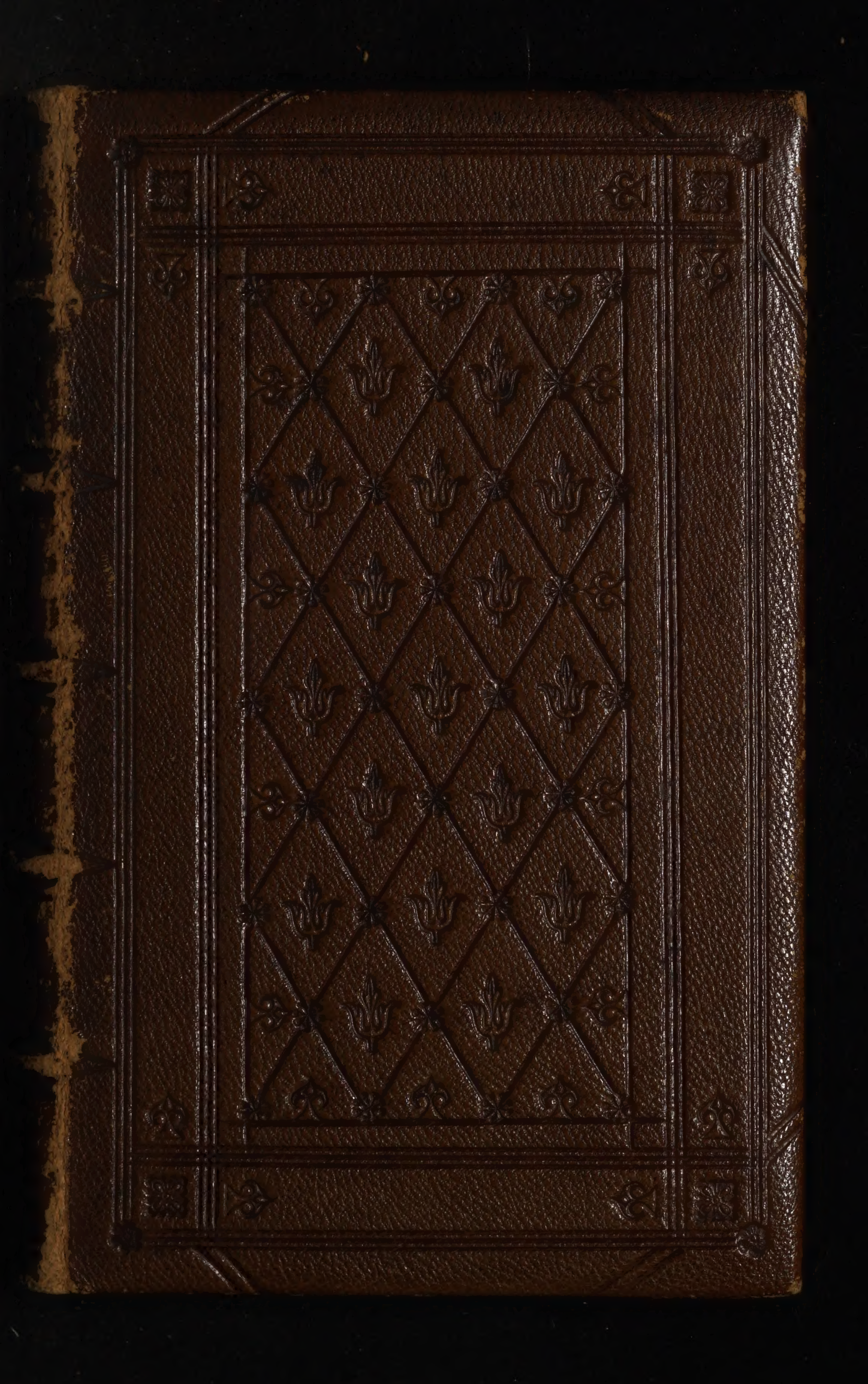
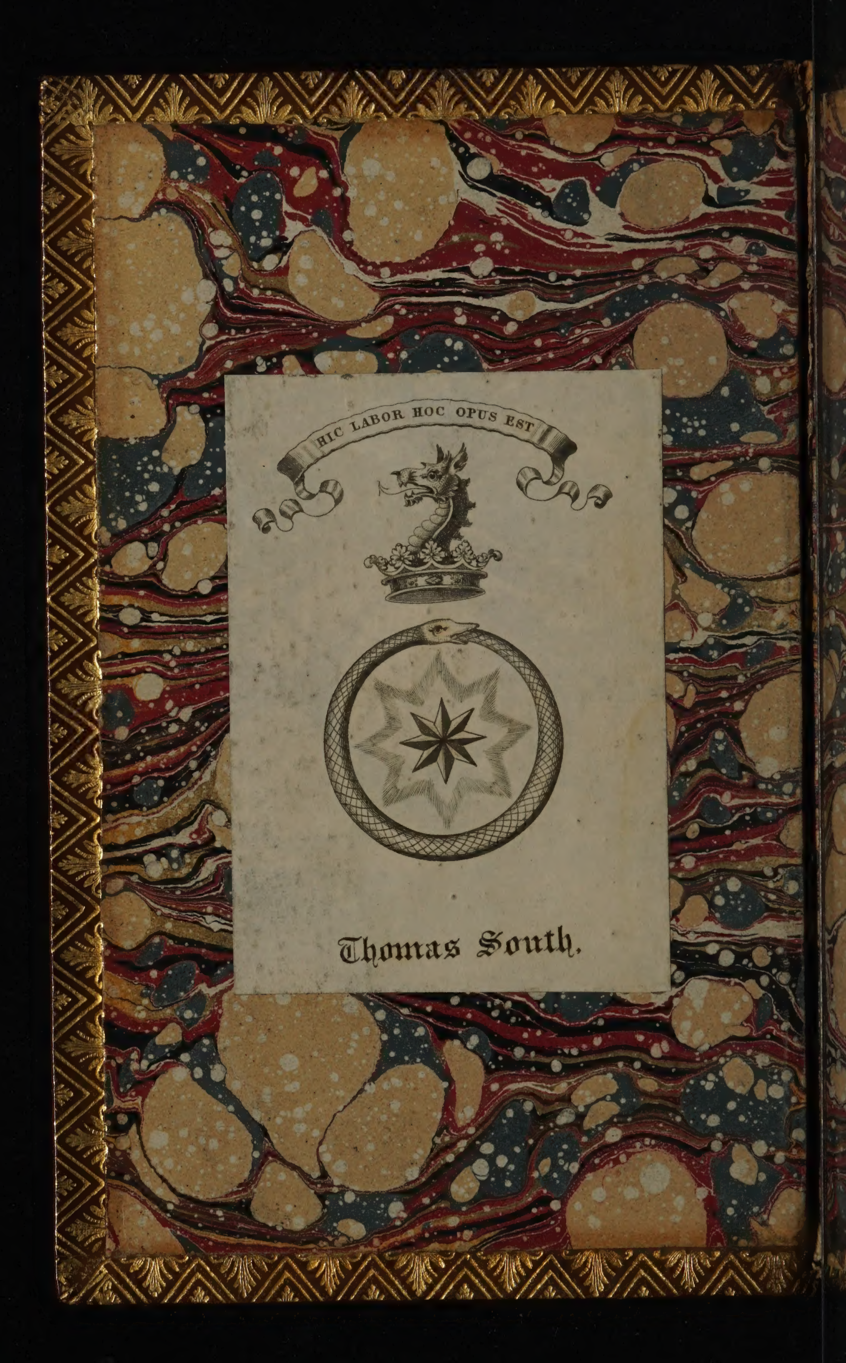



CULPEPPER
&
COLLESSON

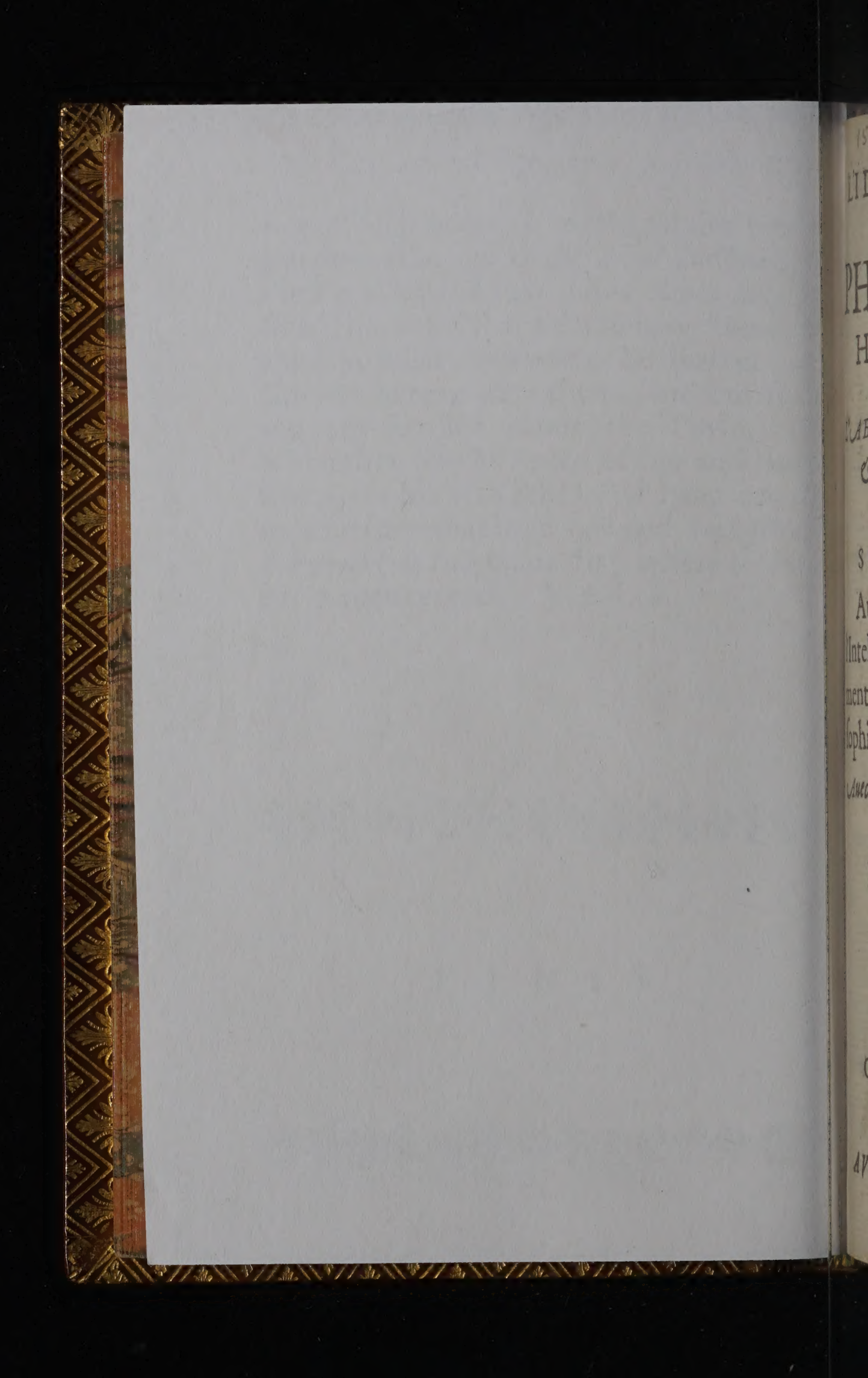







HIC LABOR HOC OPUS EST
Thomas South.





1538

(3)

L'IDEE PARFAICTE DE LA PHILOSOPHIE HERMETIQVE,

Ou

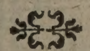
L'ABBREGÉ DE LA THEORIE & Practique de la Pierre des Philosophes.

SECONDE EDITION.

Augmentée d'Obseruations pour l'Intelligence des Principes & Fondements de la Nature, & de la Philosophie Hermetique.

Auec vne Meditation sur les Mysteres de la Sapience Diuine & Humaine.

Par M. I. COLLESSON,
Doyen de Maigné.



A PARIS,
Chez *Herué du Mesnil*, ruë S. Iacques, à la Samaritaine.
M. DC. XXXI.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Γῆ ἡ πιοῦσα τὸν ἐπ' αὐτῆς πολλάκις ἐρχόμενον ὑετὸν, καὶ τίκτουσα βοτάνην εὔθετον ἐκείνοις δι' οὓς καὶ γεωργεῖται, μεταλαμβάνει εὐλογίας ἀπὸ τοῦ Θεοῦ. ἐκφέρουσα δὲ ἀκάνθας καὶ τριβόλους, ἀδόκιμος καὶ κατάρας ἐγγύς, ἧς τὸ τέλος εἰς καῦσιν.

Πρὸς Ἑβραίους. ϛ.





A
MONSEIGNEVR,

MONSEIGNEVR
FILS DE FRANCE,
Frere Vnique du Roy, Duc d'Orleans, de Valois, de Chartres, & Comte de Blois.



ONSEIGNEVR,

Il n'y a rien qui conuienne dauantage aux Princes que l'eſtude de la Philoſophie Herme-

tique, car comme ils ſurpaſſent à cauſe de leur naiſſance le reſte des hommes en grandeur & puiſſance, ils doiuent s'efforcer à ce qu'ils les ſurmontent en la ſcience de Dieu & de la Nature, ce qui ne ſe peut obtenir facilement que par la ſuſdicte Philoſophie. Les anciens Roys d'Ægypte, & d'Arabie, entre leſquels ceſte vraye Philoſophie a principalement regné, ſçachants combien il leur importoit pour leur conſeruation d'eſtre verſés aux ſacrés Myſteres de la pure Philoſophie, inſtruiſoient Cabaliſtiquement leurs Enfants en iceux, afin que par la communication qu'ils leurs en faiſoient ils euſſent toutes ſortes d'aduantages ſur leurs ſubjects.

L'Vtilité & le contentement que vous receurés MONSEIGNEVR, de l'aggreable diuertiſſement de

ceste estude de Sagesse, vous conuient à l'embrasser auec affection: car pour ce qui est du premier, qui a il plus necessaire & proffitable que de pouuoir conuertir en Argent & en Or les Metaux imparfaicts, par la seulle proiection qu'on fait de la Poudre diuine, que les vrays & fidelles Enfants d'Hermes composent suiuant l'admirable artifice qu'ils ont appris de leur Pere & Maistre en sa Table d'Esmeraude? & pour ce qui regarde le second, quel contentement y a il pareil à celuy de la santé, & de la prolongation de la vie? sans aucun ressentiment de maladies & infirmités, ce qui arriue par l'vsage de la susdicte Poudre, à cause qu'en icelle sont concentrées & fixées toutes les vertus, influences, & puissances du Ciel par le moyen de *l'Ame Vniuerselle*

du Monde dedans le corps le plus parfaict qui ſoit en la Nature, ſçauoir en *l'Or Vulgaire* incorruptible.

Ie ne fais aucun doubte, MONSEIGNEVR, que vous ne ſoyés eſtonné de ce que ie vous offre en Abbregé toute la Theorie & Practique du diuin Magiſtere Philoſophique, attendu que par vne iuſte permiſſion & punitiō de Dieu, ou la Pierre des Philoſophes, qu'il enſeigne, eſt eſtimée de la plus part des hommes impoſſible, ou bien ſi elle eſt creuë faiſable, tout le monde penſe qu'on n'en peut arriuer à la compoſition & perfection pour les grandes difficultés qui ſe rencontrent tant a recognoiſtre les Matieres conuenables & neceſſaires, qu'a deſcouurir le procedé qu'il faut tenir & obſeruer aux Operations & en la Practique d'icelle.

Mais i'eſpere, MONSEIGNEVR, que ie vous releueray de ce doubte, ſi ie vous dis que chaque choſe a reçeu au commencement du monde la benediction de Dieu pour ſe multiplier, engendrer ſon ſemblable, & ainſi conſeruer ſon eſpece: & que par Experience i'ay rendu *l'Or Vulgaire Animè & Vegetable*, de mort qu'il ſemble eſtre aux yeux des ignorants incredules, & ce ſans additió d'aucune matiere quelle quelle ſoit, ne m'eſtant ſeruy que de la ſeulle Nature, laquelle faict en ſe ſingulariſant & determinant d'indifferente, commune & vniuerſelle qu'elle eſtoit auparauát, dedans les ſemences particulieres des Animaux, Vegetaux, Mineraux & Metaux, qu'vn chacun d'iceux peut par generation parfaicte vniuocque, naturelle & or-

dinaire se perpetuer & produire son semblable; & que de plus ie n'ay rien mis en auant en ce petit Traicté Cabalistique, dequoy ie ne puisse vous satisfaire & contenter amplement tant par Experiences, que par bonnes raisons naturelles & irrefragables, qui la suiuent & qui y sont fondées.

Or MONSEIGNEVR, i'ay esté principalement incité a vous consacrer cét Abbregé de la plus secrette Philosophie, tant à cause de vostre non pareil & transcendent Esprit, qui n'est en rien inferieur à vostre naissance, & lequel est naturellement porté à la recherche des choses haultes, excellentes & releuées, & a aymer les sçauants & curieux qui auec cognoissance s'y occupent & addonnent; que pour la bonne volõté & grande affection que vous

auez tesmoignée & continués de monstrer à ceux de la Ville de *Sainct Dizier*, ma chere Patrie, aux Prieres continuelles desquels j'adiousteray tousiours les miennes pour la prosperité & conseruation de V. ALTESSE, faisant de mon costé à Dieu des vœux particuliers, à ce qu'il me face la grace de vous faire voir vn iour par effect la verité de la science réelle dont ie traicte & de ne viure que pour estre & mourir,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble, tres-obeïssant & tres-fidelle seruiteur.
IEAN COLLESSON de S. Dizier.

SONNET.

Au Fidelle Enfant de Doctrine.

PRens l'Eau que tu ne voids qui naturellement
Est ioincte a vn Feu doux dans la mesme Miniere :
L'Or s'y deuestira de sa Robe premiere,
Pour l'Oeuure commencer d'Hermes heureusement.
Et conseruant ton Roy dans son bain chaudement,
Afin qu'aydé de l'Art plus de force il acquiere,
Attendras tant qu'il soit tout reduit en poußiere,
Et que l'Ame se ioigne à son Corps fixemẽt,
En la conionction de la Terre & de l'Eau,
Tu verras prõptemẽt la Teste du Corbeau.
De Saturne Iupin sortira venerable,
Qui a Latone ioinct d'vne estroitte vnion,
En elle engendrera Diane & Apollon,
Apollon des mortels sur les Dieux adorable.

I. C. D. S. D.

L'IDEE PARFAICTE DE LA PHILOSOPHIE HERMETIQVE,

Ou

L'Abbregé de la Theorie & Practique de la Pierre des Philosophes.

I

LA Pierre des Philosophes introduict naturellement dedans les Metaux imparfaits la forme d'Or Vulgaire auec toutes ses qualités, accidents, signatures & proprietés : Et par consequent la Pierre des Philosophes doibt auoir en soy la forme d'Or

Vulgaire, car autrement ſi elle ne l'auoit, elle ne pourroit actuellement l'introduire.

II Maintenāt de toutes les ſubſtances qui ſont determinées dedans quelqu'vne des trois Familles de Nature, ſçauoir des Vegetaux, Animaux & Mineraux, il n'y a que le ſeul Or Vulgaire qui ayt en ſoy actuellement la forme & les qualités, accidents, ſignatures & proprietés de l'Or Vulgaire : Et par conſequent le ſeul Or Vulgaire ſera le ſeul & vnique ſubiect, duquel il faut auoir la forme d'Or, pour la compoſition de la Pierre des Philoſophes. Or que le ſeul Or Vulgaire ayt la forme d'Or Vulgaire il ſe prouue aiſément de ce que chaque Compoſé Naturel eſt diſtinct de touts les autres Compoſés Naturels, à cauſe qu'il a ſa forme particuliere,

qui eſt réellement & actuellement diſtincte de toutes les autres formes des diuers Compoſés Naturels: Partant ſi l'Or Vulgaire eſt diſtinct de tous les autres Compoſés Naturels, ce ſera à cauſe qu'il a luy ſeul la forme d'Or Vulgaire & que les autres Compoſés Naturels ne l'ont pas.

III L'Or Vulgaire n'eſt que ſimplement parfaict par Nature, c'eſt à dire, n'a qu'autant de perfection qu'il luy en faut pour eſtre parfaict, ſans qu'il en puiſſe faire part aux Metaux imparfaicts: Et partant ſi on veut que l'Or Vulgaire introduiſe la forme d'Or Vulgaire dedans les Metaux imparfaicts pour les parfaire, il eſt neceſſaire que l'Or Vulgaire ſoit rendu plus que parfaict: car tandis qu'il n'aura que ſa ſimple perfection naturelle, il ne pourra iamais parfaire

les Metaux imparfaicts, ny leur communicquer la forme d'Or.

IV Maintenãt l'Or Vulgaire ne peut estre rendu plus que parfaict, si ce n'est auec chose qui soit plus parfaicte, ie veux dire plus subtile, plus actiue & plus spirituelle que l'Or Vulgaire, & qui de plus soit ou puisse estre renduë homogene à l'Or, c'est à dire, ait la forme d'Or eminemment ou puisse la receuoir par deter minaison en se particularisant dedans l'Or Vulgaire, de la mesme façon que nous voyons que la pluye qui est indeterminée a produire plustost vne Rose qv'ne Tulippe, dautant qu'en soy considerée elle ne contient qu'eminemment, vniuersellement & indeterminemẽt les semences & formes de la Rose & Tulippe, à raison de l'Esprit Vniuersel du Monde vraye semence

commune & forme generale de toutes choſes, duquel la pluye eſt empreincte & engroſſie, ſans neantmoins auoir aucune homogeneïté actuelle, particuliere & prochaine auec les ſemences & formes de la Roſe & Tulippe, que lors que l'Eſprit du Monde qui eſt indeterminé de dans la pluye a deuenir Roſe ou Tulippe, eſtant attiré par les Eſprits particuliers de la Roſe & Tulippe (qui ſont deriués de l'Eſprit General du Monde, & qui n'ont eſté determinés dedans la Roſe & la Tulippe, pour en eſtre leurs formes & ſemences, que par la parole de Dieu en l'origine des choſes) deuient & ſe faict Roſe en la Roſe, & Tulippe en la Tulippe; & ainſi en ſe particulariſant actuellement deuient prochainement & immediatement homogene à la Roſe & à la Tulip-

pe (& autant en fault il dire quãd il est determiné & attiré par les autres Esprits particuliers des Vegetaux, Animaux, Mineraux & Metaux) combien qu'auant ceste specification & determinaison dedans la Rose ou Tulippe, la pluye n'eust à raison de l'Esprit General du Monde qu'eminemment, vniuersellement, mediatement & indeterminement les semences & les formes de la Rose & de la Tulippe, auquel estat veritablement toute l'homogeneïté, qu'il a aux semences & formes de la Rose & Tulippe, n'est qu'esloignée, mediate & vniuerselle, laquelle deuient prochaine, immediate & particuliere en se specifiant & determinant actuellement dedans la Rose & Tulippe. Où en passant il fault remarquer que *l'Esprit Vniuersel du Monde*

insepa-

inſeparablement reueſtu d'vne ſubſtance humide ſans moüiller les mains, tres-ſubtile, grandement rarefiée, du tout celeſte & quinteſſencifiée eſt *l'Ame Vniuerſelle du Monde, & la Premiere Matiere Actiue des Philoſophes Hermetiques*, d'où la Roſe, la Tulippe, l'Or Vulgaire & toutes les autres natures particulieres ont eu originairement leurs ſemences & auec icelles leurs formes plus ou moins actiues & parfaictes à noſtre regard, ſelon que Dieu voulut faire paroiſtre plus ou moins en diuerſes Eſpeces & Genres ſur le Theatre du Monde, les effects admirables de ſa diuine Majeſté & puiſſance infinie.

Or que la choſe, qui doibt rendre l'Or Vulgaire plus que parfait doiue eſtre plus parfaicte, plus ſubtile, plus ſpirituelle, & plus

actiue que l'Or Vulgaire, & pour le dire librement & franchement en vn mot, qu'elle doiue estre la Premiere Matiere de l'Or & de toutes choses, qui sont distinctes réellement de l'Or Vulgaire, auec laquelle & de laquelle l'Or Vulgaire doibt estre nourry, par l'Artifice Hermetique, à ce qu'il deuienne plus que parfaict pour parfaire les Metaux imparfaicts, il se prouue de ce qu'elle doibt dissoudre l'Or naturellement, l'animer & viuifier sur-abondamment & n'estre à iamais qu'vne mesme substance auec luy; & de ce que si on mesle auec l'Or quelque matiere grossiere, corporelle, heterogene, imparfaicte, ou simplement parfaicte, l'Or pour cela n'en sera rendu plus parfaict, plus actif & plus propre à la generation, ains telles matieres grossie-

res, corporelles, heterogenes & imparfaictes ne le dissoudront, & par leur meslange luy feront perdre sa simple perfection naturelle qu'il auoit auant le meslãge, dautant qu'elles sont heterogenes à l'Or Vulgaire, auec les principes duquel partant elles n'auront iamais aucune commixtion naturelle, radicalle & comme on dict *per minima*, à raison de leurs impuretés heterogenes à l'Or: & les matieres parfaictes simplement (qui ne peuuent estre que d'autre Or) le laisseront, apres la mixtion qu'õ en fera, en la simple perfection naturelle, qu'il auoit auant la mixtió, sans que l'Or Vulgaire en reçoiue aucune perfection plus grande en qualité, sans qu'il en deuiẽne plus spirituel, plus animé, plus actif, plus intrant & plus propre pour parfaire les Metaux imparfaicts.

Et de plus que la chose qui doibt rendre l'Or Vulgaire plusque parfaict doiue estre homogene à l'Or en acte ou en puissance, immediatement ou mediatement, il se mõstre de ce qu'elle doibt se mesler naturellement & radicalement auec les principes de l'Or, & penetrer l'Or en toutes ses plus petites parties, sans qu'aucune separatiõ s'en puisse faire apres le meslage, ce qui ne se fera iamais, si ceste chose n'est homogene à l'Or Vulgaire en acte ou en puissance, immediatement ou mediatement, & de telle nature qu'elle puisse s'vnir inseparablemẽt auec l'Or Vulgaire, par la nouuelle determinaison & specification, qui s'en fera au moyen du subtil Artifice de l'industrieux Philosophe Hermetique: car autrement l'Or n'en deuiendroit iamais plus parfaict: Et

partant tout ce qui est grossier, corporel, imparfaict & heterogene à l'Or, ou qui n'est que simplement parfaict, bref qui n'est *la Premiere Matiere de toutes choses & l'Ame Vniuerselle du Monde*, ne peut donner à l'Or Vulgaire aucune exuberance de perfectiõ, veu qu'icelle seulle peut dilater & multiplier les semences de toutes les natures singulieres par sa seulle & nouuelle corporification & determinaison qui s'en faict tousiours, & qu'elle seulle peut nourrir l'Or Vulgaire, le faire vegeter, germer, & l'animer surabondammẽt, pour le rendre plus que parfait, & propre à la generation.

V Il est vray que toutes les substances Vegetables, que toutes les Animales, que toutes les Minerales & que toutes les Metalliques (qui ne sont actuellement

Or Vulgaire) ſont Heterogenes à l'Or Vulgaire, dautant qu'elles ne different de l'Or Vulgaire, qu'a cauſe qu'elles n'ont la Nature, & la forme de l'Or Vulgaire : Et partant toutes ces ſubſtances n'auront iamais, quelque Artifice & ſubtilité qu'on y apporte, aucune commixtion radicalle, naturelle & homogene auec les Principes de l'Or Vulgaire, d'où iamais elles ne s'vniront inſeparablement auec l'Or Vulgaire: Et par conſequent, en eſtant touſiours ſeparables, elles ne rendront iamais l'Or Vulgaire plus que parfaict. Et de plus toutes ces matieres & ſubſtances ne ſont ſi parfaictes que l'Or Vulgaire : car l'experience fait voir, que le feu & les Agents communs Naturels les peuuent corrompre & deſtruire, leſquels toutesfois n'ont aucun pouuoir

ſur l'Or Vulgaire. C'eſt pourquoy toutes les ſubſtances Vegetables, toutes les Animales, toutes les Minerales & toutes les Metalliques, ne pourront par aucun artifice, inuention, depuration, preparation & ſubtilité qu'on y apporte rendre l'Or Vulgaire plus que parfaict.

VI Pour rendre doncques l'Or Vulgaire plus que parfaict, à ce qu'il rende les Metaux imparfaicts parfaicts, de neceſſité abſoluë il faut auoir recours *à la Matiere Premiere & Vniuerſelle de toutes choſes*, que le Pere des vrays Philoſophes Hermes nomme *Lune*, & ſes Diſciples & Enfans *Bain de Diane*, *Eau Hyleale*, *Eau Azothique & Eau* Primordiale : & *à la Forme Premiere & Vniuerſelle de toutes choſes*, que le meſme Hermes appelle *Soleil*, & ſes Diſciples & Enfans

Diane, Nature, Soulphre Incombustible & l'Esprit General du Monde, qui selon l'Historiographe sacré Moyse au Premier de la Genese, en l'origine des choses estoit porté sur les Eaux de l'Abysme.

VII La Matiere Premiere & Vniuerselle, & la Forme Premiere & Vniuerselle de toutes choses sont réellement vne mesme substance, & ne se peuuent separer actuellement l'vne de l'autre: c'est pourquoy les Philosophes Hermetiques rejettent & ne tiennent cópte de la Matiere Premiere des Peripateticiens, qui selon leur Autheur, au moins à ce qu'ils disent, est inuisible, sans forme, & presque rien.

VIII Combien que la Matiere Premiere & Vniuerselle, & la Forme Premiere & Vniuerselle de toutes choses ne soient réellement

ment qu'vne mesme chose & substance en vn seul & mesme subiect sçauoir en l'Eau Hyleale & Azothique, si est-ce qu'on peut par raison les separer, & ainsi on peut admettre entre ces deux vne distinction formelle ou de raison donnant à l'Esprit inuisible, qui est l'Interne de l'Eau Hyleale & Azothique, le nom de Forme & d'Agent, & le nom de Matiere & de Patient à l'Externe de la mesme Eau Hyleale & Azothique, sçauoir à la substance humide Etherée & Quintessencifiée, laquelle par fois & en certains temps se faict voir aux seuls vrays Enfants d'Hermes tantost en Vapeur & tantost en Eau. Et de faict, peut estre que l'on ne s'esloignera pas de la verité & doctrine des anciẽs Philosophes & des Cabalistes, si on dict que *l'Interne de l'Eau Hylea-*

le & Azothique consideré à part sans l'Externe est *l'Esprit General du Monde, & la Forme* Premiere *& Vniuerselle de toutes choses*; & que *l'Externe de la mesme Eau Hyleale, & Azothique* consideré à part sans l'Interne *est la Matiere* Premiere *& Vniuerselle de toutes choses* : & que lors qu'on conçoit l'Interne & l'Externe ensemble, sçauoir *l'Esprit reuestu de la pure substance humide Etherée & Quintessencifiée, les deux ainsi ensemble sont & font l'Ame Catholique ou Vniuerselle du Monde*, qui est toute Forme & toute Matiere considerée interieurement ou exterieurement, & laquelle partant nourrit toutes choses, en suitte dequoy elle cause toutes les generations, transplantations & multiplications de tous les indiuidus des diuerses Especes & Genres qui sont aux trois Familles de Na-

ture, par la determinaiſon, ſpecification, & corporification qui ſe faict d'icelle *Ame Generale du Mõde* dedans les ſemences des differents indiuidus deſdictes trois Familles, vn chacun d'iceux attirant à ſoy perpetuellement & corporifiant en ſoy ſpirituellement la ſuſdicte *Ame Generale du Monde*, pour l'extenſion & multiplication de ſa ſemence.

IX *L'ame du Monde* eſt en tous les indiuidus des diuerſes Familles de Nature, puis que toutes les Formes diuerſes & materielles deſdits differents indiuidus ſont deriuées originairement de *l'Ame Vniuerſelle du Monde*, & à laquelle partant elles demeureront reünies apres la deſtruction & conflagration du Monde. Toutesfois on ne peut ſeparer par aucun artifice de la Chymie com-

mune *l'Ame du Mõde* d'aucun ſub-
iect determiné, viſible & parti-
culier quel qu'il ſoit, pour la plus
grande perfection de l'Or Vul-
gaire: ains ce qu'on en extraira ſe-
ra touſiours particulariſé retenãt
la Nature, accidents, conditions
& proprietés du compoſé Natu-
rel particulier, duquel il a eſté ex-
traict: Et partant tout ce qu'on
en ſeparera ſera touſiouts Hete-
rogene á l'Or Vulgaire, & trop
impur & imparfaict pour la Ma-
tiere de la Pierre des Philoſophes.

X *L'Ame du Monde en ſa Genera-
lité & Vniuerſalité*, n'ayant ia-
mais encores eſté ſpecifiée & de-
terminée en aucũ ſubject particu-
lier & viſible, *eſt la Matiere de la
Pierre des Philoſophes, comme l'Or Vul-
gaire qui la determine & ſpecifie par ſa
vertu aymãtine & ſympathique en eſt
la Forme. L'Ame du Monde eſt le*

Mercure & le dissoluant des Philosophes, auec lequel l'Or Vulgaire doibt estre naturellement & sans violence dissoult. Et de la conionction fixe de ces deux resulte & n'aist la vraye *Salamandre Philosophique*, & *le cher Enfant du Soleil*, lequel estant tout feu consomme en vn instant toutes les impuretez des Metaux imparfaicts sur lesquels il est proietté, decuisant au mesme temps la substance Mercurielle qui est dedans lesdicts Metaux imparfaicts en Argent ou en Or, selon le degré de perfection, auquel la Diuine Pierre des Philosophes a esté menée pour l'vn ou pour l'autre effect.

XI La Practique de l'Oeuure Hermetique consiste en deux Operations, apres qu'on a depuré aux preparations l'Or Vulgaire de toutes matieres heterogenes

& qu'on l'a rendu ſubtil & attenué pour eſtre plus ſuſceptible *de l'Eſprit viuifique de l'Ame Catholique du Monde.*

XII Frere Baſile Valentin Religieux de l'Ordre de ſainct Benoiſt enſeigne que pour les Preparations qu'il faut apporter à l'Or auant que commencer l'Oeuure Philoſophique, il faut le paſſer trois fois par l'Antimoine, apres que les affineurs l'ont depuré autant qu'ils ont peu par la Coupelle & l'inquart.

Que la Couronne du Roy, dit ce grand Philoſophe, *ſoit d'Or tres-pur, & que l'on luy ioigne ſa chaſte Eſpouſe. Si doncques tu veux operer en nos matieres, Prens vn Loup affamé & rauiſſant, ſubiect, à cauſe de l'etimologie de ſon nom, au guerrier Mars, mais de race tenant de Saturne comme eſtant ſon fils. L'on le trouue dans les vallées*

& montagnes touſiours mourant de faim. Iette luy le corps du Roy, afin qu'il s'en ſoulle; apres qu'il l'aura mangé iette le dedans vn grand feu pour y eſtre du tout conſommé, & le Roy ſera deliuré. Apres que tu auras faict cela trois fois, le Lyon aura du tout ſurmonté le Loup, & le Loup ne pourra plus rien conſommer du Roy, & noſtre Matiere ſera preparée & preſte a commencer l'Oeuure. Et apprends que ce n'eſt que par ce chemin là que l'on peut operer nos Matieres pures, car l'on laue & purge le Lyon du ſang du Loup, & la Nature du Lyon ſe delecte merueilleuſement en la teincture du Loup, pour ce qu'il y a vne grande affinité & comme parentage entre le ſang de l'vn & de l'autre. Quand doncques le Lyon ſe ſera ſoullé, & ſon Eſprit fortifié, ſes yeux reluiront & eſclaireront cõme le Soleil, & ſera ſa force interieure biẽ grãde, & de grãd profit & vtilité à tout ce que tu voudras.

XIII En la Premiere Operation de la Pierre des Philoſophes on ne tend qu'a nourrir & a animer l'Or Vulgaire de *l'Ame Vniuerſelle du Monde*, à ce qu'il deuienne plus que parfaict, pour oſter la lepre des Metaux imparfaicts, pour entretenir l'homme en ſanté & luy prolonger ſes iours au delà du terme ordinaire de la vie commune & le guerir indifferemment de toutes les maladies, auſquelles il peut tomber.

Or iamais l'Or Vulgaire n'eſt nourry, empreinct, animé & viuifié de *l'Ame Generale du Monde*, qu'il ne ſoit rendu de mort vif, qu'il ne vegete viſiblement, que la queuë de Paon ne parroiſſe, non pas en la Matiere, mais au tour du vaiſſeau, repreſentant toutes les Couleurs qu'on ſçauroit s'imaginer, entre leſquelles la verte predomine

domine aux autres, & apres icelle vne rouge & pourprée. Et ceste premiere Operatiõ s'acheue apres l'animation, calcination & dissolution de l'Or Vulgaire dedans *l'Eau Philosophique*, qui n'est autre chose que *l'Ame Generale du Monde* par la separation des Elements, sçauoir du feu de la terre, du subtil de l'espois, du volatil de son fixe, & de l'Ame pure & blanche de son corps impur & noir, qui demeure tout discontinué en poudre tres fixe sans pouuoir aucunement se fondre.

Frere Basile Valentin parle en ceste sorte de la Premiere Operatiõ de l'Oeuure Hermetique au Premier liure de ses douze Clefs de Philosophie. *Prens*, dict il, *de bon Or, mets le en pieces, & le dissoults comme enseigne la Nature aux Amateurs de science, & le reduicts en ses*

premiers principes, comme le Medecin a de coustume de faire dissection d'vn corps humain pour cognoistre ses parties interieures, & tu trouueras vne semence qui est le commencement, le milieu, & la fin de l'Oeuure, de laquelle nostre Or & sa femme sont produicts, sçauoir est vn subtil & penetrant Esprit, vne Ame delicate, nette & pure, & vn sel & bausme des Astres, lesquels estans vnis ne sont qu'vne liqueur & Eauë Mercurielle.

Et plus bas le mesme Philosophe traicte de rechef de la Premiere Operation Philosophique en ces termes, par lesquels il donne assés de lumiere au moins clair-voyant pour se conduire en ceste Premiere Operation. *Esueille toy*, dict il, *Peuple Mortel, & regarde la lumiere, de peur que les tenebres & obscurités ne te trompent. Les Dieux du bon heur, & les grands Dieux m'ont re-*

uelé cecy en vn profond sommeil. O qu'heureux est celuy qui cognoist les Dieux, & les merueilles qu'ils operent, & qui a les yeux esclairez pour voir la lumiere qui luy estoit cachée auparauãt. Il s'est leué par la bonté des Dieux deux Estoilles aux hommes, pour chercher la vraye & profonde Sagesse: regarde les, ô Mortel, & marche à leur clarté, pour ce que l'on y trouue la Sagesse. Le Phœnix Oyseau Meridional viste & leger arrache le cœur du corps d'vn grand Animal d'Orient: baille des aisles a l'Anima d'Orient, afin qu'ils soient semblables, car il fault que l'on oste à la Beste Orientale sa peau de Lyon, & que derechef ses aisles disparoissent & qu'il entre ensemble dans la grande Mer salée Oceane, & qu'il en sorte derechef auec beauté; alors iette tes Esprits remuans dans vne profonde fontaine, où l'Eau ne tarisse iamais, afin qu'ils soient rendus semblables a leur Mere qui y est cachée,

& laquelle a pris sa naissance de trois.

XIV En la Seconde Operation du Magistere Hermetique, par laquelle il semble selõ la plus part des Autheurs que l'Oeuure des Philosophes commence (car ils ne parlent que fort peu, & encores tres-obscurement de la Premiere, sans laquelle toutesfois on ne peut rien faire en ceste science Transmutatoire) le Sage & industrieux philosophe fixe *l'Ame Generale du Monde* dedans l'Or Vulgaire, conuertit le feu en terre, le subtil en espois, le volatil en fixe, & rend l'Ame pure & blanche à son corps immobile, grossier & terrestre. Et si l'Artiste a eu besoing de patience au Premier labeur, il ne fault pas que la mesme luy manque en ce Second, car la Putrefaction, qu'ils nomment *Teste de Corbeau*, luy durera sept,

neuf ou dix mois, apres leſquels il ioüyra premierement des faueurs de la Reyne blanche, & en ſuitte de celles de ſon Roy vermeil & ſanguin, pourueu qu'il ſçache la iuſte adminiſtration du feu.

Frere Baſile Valentin monſtre au premier liure de ſes douze Clefs de Philoſophie, ce que le Philoſophe doit faire en ceſte Seconde Operation, quand il dit, *Qu'il faut tellement rectifier le Mercure, le Souphre & le Sel Philoſophiques, que l'Ame l'Eſprit & le Corps ſoient ſi bien vnis, qu'ils ne ſe puiſſent iamais quitter, qu'alors ſera faict le vray lien d'Amour, & que la maiſon de gloire & d'honneur ſera baſtie, & que cecy n'eſt rien autre choſe que l'Eau ſeiche conioincte à vne Subſtance terreſtre, qu'il faut faire* (ſçauoir en la Premiere Operatió) *à la terre de grandes aiſles & la rencogner & preſſer tellement qu'elle monte*

en hault & vole par dessus toutes les Montagnes, iusques au Firmament, & qu'alors (pour la Secōde Operatiō) *il fault coupper à la terre les aisles à force de feu, afin qu'elle tombe dans la mer rouge, & s'y noye, puis qu'il fault faire calmer la mer, & dessecher ses eauës par feu & par air afin que la terre renaisse.*

XV Or sans recommencer de nouueau vn ouurage si ennuyeux, le Philosophe multipliera sō Oeuure, quand il est paruenu à la blancheur ou rougeur, tant en quantité qu'en qualité iusques à l'infiny, s'il le dissout & fixe auec nouuelle *Eau Philosophique*, gardant le mesme procedé qu'il a tenu auparauant. Où il remarquera qu'a chaque Multiplication la diuine Pierre Blanche ou Rouge acquerra dix fois autant de vertu qu'elle auoit auant qu'elle fust multipliée: de maniere que si à la premiere fois

vn poids d'icelle en conuertissoit cent de Metal imparfaict en Argent ou en Or, la seconde fois il en conuertira mil, la troisiesme dix mil, la quatriesme cent mil, & ainsi à l'infiny, d'autant qu'a chaque Multiplication il y a eu addition d'autant *de nouuelle Matiere Philosophique*, sçauoir de *l'Ame Generale du Monde*, qu'il en a fallu pour augmenter la Poudre en vertu de dix fois autant qu'elle pouuoit auant la multiplication.

XVI Pour la perfection & accomplissement du grand Oeuure des Philosophes apres les Multiplications, il ne faut obmetre *la Fermentation*, qu'on nomme ordinairement l'Oeuure de trois iours à celle fin que la Diuine Pierre ayt plus facilement ingrés dedans les Metaux imparfaicts : car autrement à cause de sa grande spiritua-

lité & subtilité elle surnageroit
tousiours le Metal imparfaict sur
lequel on la proietteroit. C'est
pourquoy on fermente l'Oeuure
au Blanc auec l'Argent Vulgaire;
& l'Oeuure au Rouge auec l'Or
Vulgaire: le Blanc en deux iours,
& le Rouge en trois; au premier
desquels les matieres sont noires,
au second blanches, ou les Esprits
auec grand bruict s'vnissent fixe-
ment aux Corps: & au troisiesme
elles deuiennent Rouges & San-
guines; apres quoy il ne reste plus
que de faire proiection de la Diui-
ne Pierre des Philosophes sur les
Metaux imparfaicts pour les con-
uertir en Argent ou en Or, selon
la Teincture de la Medecine.

XVII Il appert de ce que dessus
que la Pierre des Philosophes se cõ-
pose de deux substances & parties;
l'vne desquelles est materielle &
determi-

determinable, sçauoir *l'Ame Generale du Monde*: & l'autre est formelle & determinante, sçauoir l'Or Vulgaire. D'où on cognoist que ceux qui ont deffiny la Pierre, par l'Esprit Vniuersel du Monde, qui par l'entremise du Ciel a esté corporifié au ventre pur & virginal de la Terre Adamique, ont eu esgard à la Matiere de la Pierre, attendu que par l'Esprit ils ont entendu l'Interne *de l'Ame Generale du Monde*; & par le Ciel l'Externe de la mesme *Ame du monde* & la pure Substance Etherée & Aerienne: & que ceux qui l'ont deffinie par l'Or exalté à vn supreme degré de perfection, par digestions Philosophiques, ont voulu la declarer par sa forme, voulans que l'exuberance de perfection, qui arriue à l'Or Vulgaire, vienne de la corporification, determinai-

ſon & particulariſation de *l'Ame Generale du Monde* dedans l'Or Vulgaire preparé & attenué, comme de la Matiere Premiere & Vniuerſelle dedans le ſubiect particulier & formel, qui doit communiquer ſa forme, par l'extenſion & multiplication, qui arriue de ſa ſemence, par la nouuelle corporification, qui s'y faict de *l'Ame Generale du Monde.*

XVIII De ce petit Abbregé Cabaliſtique, il eſt aiſé d'entẽdre, que la Philoſophie Hermetique n'eſt autre choſe, que la Cognoiſſance *de l'Ame Generale du* MONDE determinable en ſa Generalité & Vniuerſalité dedãs l'Or Vulgaire, pour en compoſer vne Medecine Vniuerſelle & Panacée, qu'on nomme Vulgairement *Pierre Philoſophale.* Ie dis dedans l'Or Vulgaire, dautant que d'iceluy ſeul,

& *de l'Ame Generale du Monde*, on en compoſe les deux Pierres des Philoſophes, ſçauoir la Blanche & la Rouge, combien que ie ne nye pas, que de l'Argent Vulgaire & de la meſme *Ame Generale du Monde*, on n'en puiſſe faire vne Pierre Blanche, pour conuertir en Argẽt les inferieurs Metaux imparfaicts.

XIX Pour Recapitulation de toute la Theorie & Practique de la Pierre precieuſe des anciens Philoſophes, ie dis que toute la Sapience Hermetique ne giſt qu'à Diſſoudre & à Congeler: & que l'Argent Vulgaire & l'Or Vulgaire purifiés & attenués, ſont les Corps qu'il faut diſſoudre, ſçauoir l'Argent pour l'Oeuure au Blanc, & l'Or pour l'Oeuure au Rouge (ſi quand on trauaille ſur l'Or, on ne ſe contente de l'Operation, quand les Matieres ſont Blã-

ches, ſans ſe ſoucier de les faire rougir ; auquel cas il faudroit multiplier & fermenter leſdictes Matieres Blanches auec *l'Ame Generale du Monde* & l'Argent Vulgaire: Et que pour ce qui eſt de la Subſtance, qui diſſout naturellement & Philoſophiquement l'Argent & l'Or Vulgaires, il ne faut s'imaginer qu'il y en ayt d'autre, que *l'Ame Generale du Monde*, qui par les Aymants & moyens Philoſophiques, ſe tire & attire des Corps Superieurs & principalement des Rayons du Soleil & de la Lune.

D'où on cognoiſt que ceux là n'ont la cognoiſſan ce du Mercure ou Menſtruë des Philoſophes, qui penſent diſſoudre naturellement & Philoſophiquement les Metaux parfaicts auec des diſſoluents particuliers tirés de l'Anti-

moine, du Saturne, Vitriol, Salpetre, du Sang humain, de l'Eſprit de Vin, du Miel, ou du Vinaigre, ou de quelque autre matiere quelle qu'elle ſoit, Animale, Vegetable, Minerale, ou Metallique, comme ainſi ſoit que toutes ces matieres là & toutes les Subſtances, qu'on en pourra iamais preparer & extraire, n'auront aucune Homogeneïté & Conformité de Nature auec les Corps parfaicts Metalliques, d'où elles ne pourront s'vnir inſeparablement auec iceux, & d'où en ſuitte elles ne leur donneront iamais aucune exuberance de perfection: ce qui eſt neantmoins abſoluëment neceſſaire, à celle fin qu'ils ſoient & deuiennent la Pierre des Philoſophes.

Or comme au cómencemét de l'Oeuure Philoſophique, pour la

Premiere Operation, on n'a principalement qu'a Dissoudre, c'est à dire, qu'à spiritualiser & volatiliser l'Or & l'Argent Vulgaires par l'*Ame Generale du Monde*, qui en discontinuant toutes leurs plus petites parties, s'vnit à icelles auec Homogeneïté & inseparablement, à cause que leur semence en est venuë; de la mesme façon que l'Eau chaude agissant sur la glace, la réd Eau & s'vnit inseparablement à icelle auec Homogeneïté, dautant que la glace a eu sõ Estre de l'Eau; aussi pour la Seconde Operation de la susdicte Pierre des Philosophes, tout le but des Sages n'est que de Coaguler & Congeler l'Or & l'Argent Vulgaires ainsi dissoults: ou pour mieux dire, leur intention ne tend qu'à coaguler & congeler fixement *l'Ame Generale du Monde* dedans l'Or ou l'Argent,

puis que d'ailleurs ces Corps parfaicts Metalliques ſont aſſés coagulés & congelés de leur Nature ; & que comme la Diſſolution n'eſt qu'à raiſon des Corps, la Congelatió auſſi n'eſt & ne peut eſtre qu'à l'eſgard des Eſprits, & Subſtances ſpirituelles, telle qu'eſt la ſuſdicte *Ame Generale du Monde*: apres laquelle Congelation, il n'eſt neceſſaire, pour la perfection de la diuine Pierre des Philoſophes, que de multiplier & fermenter l'Oeuure au Blanc auec *l'Ame Generale du Monde*, & l'Argent Vulgaire; comme l'Oeuure au Rouge auec la meſme *Ame Generale du Monde* & l'Or Vulgaire.

XX La Nature & l'ordre que Dieu a eſtably au Monde, l'Experience, la Raiſon & les Liures des Philoſophes Hermetiques bien & ſainement entendus, ne veullent

& ne peuuent permettre qu'on parle autrement de la Theorie & Practique de la Pierre des Philosophes. Et partant il faut tenir pour peu sçauants en la Nature, & encores moins versés en la Philosophie Hermetique, ceux qui en traictent autremét, qui prennent d'autres Matieres, qui suiuent d'autres procedés, & qui pensent que par autre Chemin, que celuy que i'ay enseigné en cet Abbregé Cabalistique, on puisse paruenir à la fin de ceste tant noble Science, & à la composition de la tres-precieuse Pierre des Philosophes. Toutesfois il ne faut tenir les anciens Philosophes ignoráts, qui en ont escrit autrement, ie veux dire obscurement, soubs paraboles & enigmes; ny meschants de ce qu'ils ont enseigné quantité de Matieres & d'Operations fausses

ſes inutilles & impertinentes, veu qu'ils n'ont fait cela, que pour empeſcher que les Meſchans & indignes n'en arriuaſſent à la cognoiſſance, ſçachants fort bien que ceſte ſcience eſtant aprés celle de Dieu, la Premiere de toutes les autres, & le plus grand bien que la Diuine Bonté ayt communicqué aux hommes ; les gents de bien qui la rechercheroient auec bonne intention, par la grace de Dieu, ne la conceuroient que trop en leurs Eſcrits ; ſur tout ſi en ſuiuant leurs cōſeils ; ils iettoient touſiours les yeux ſur la Nature, pour recognoiſtre comment elle ſe gouuerne en ſes Generations ; de quelle matierre elle ſe ſert, quel ordre & quel procedé elle y obſerue perpetuellement de la meſme façon.

Au reſte tout ce que i'ay declaré

cy dessus, appartiẽt au Grand Oeuure des Philosophes, auquel fort peu paruiẽnent, à faute de sçiẽce & de la patiẽce, qui est requise pour en attendre la fin, comme ainsi soit qu'il ne se puisse faire qu'en fort long temps.

Mais il y a des Oeuures réels Particuliers & de tres-grand proffict en la science Transmutatoire, qui sont comme des branches & dependances du Grand Oeuure Philosophique, pour la composition desquels, il ne faut tant de temps, qu'il est requis, pour acheuer le Magistere Hermetique; combien qu'ils ne se puissent accomplir sãs la cognoissance de l'Artifice, auec lequel il faut attirer & determiner *l'Ame Generale du Monde* dedans l'Argent & l'Or Vulgaires, & du moyen de depurer par & auec *la mesme Ame Generale du Monde* l'hu-

mide radicale des Metaux, ie veux dire le Mercure Vulgaire, de sa double lepre qu'il a contracté aux Minieres des Matrices Aqueuse & Terrestre. Et à celle fin que ceux qui iusques icy ont peu aduancé en ceste estude de Philosophie, cómẽçassent à en receuoir quelques commodités, pour les encourager dauantage à aspirer à la Practique de la diuine Pierre, i'ay pris resolution d'enseigner briefuemẽt deux Secrets Particuliers tres veritables & de peu de frais, & de grãd proffict, à la faueur desquels ils pourront ioyeusement & auec patience, attendre le temps du long & ennuyeux trauail du grãd Oeuure des Philosophes.

Le Premier Secret se faict & cópose d'vne partie d'Or Vulgaire Vif c'est à dire, qui n'a encores esté fondu, ou qui est empreinct

de *l'Ame Generale du Monde*, & de dix parties de Mercure Vulgaire engrossi de *l'Ame Vniuerselle du Mõde*, auec laquelle, & par laquelle il a esté deliuré d'vn phlegme heterogene à sa nature, qui le rendoit hydropique, & d'vne terre noire excrementeuse qui n'estoit de sa composition naturelle, & qui empeschoit qu'il ne se meslast inseparablement auec l'Or. Ces Matieres estãt ainsi preparées, il faut les amalgamer ensemble, selon l'Art, les sigiller Hermetiquement dans vn vaisseau de verre, & leur dõner trois mois entiers vn feu de Putrefaction, apres lesquels on les entretiendra six autres mois au mesme degré de feu au commencement, l'augmentant apres par degrez selon l'Art, à celle fin que par frequentes & reïterées sublimations & descensions, les Matieres

se purifient, blanchissent & rougissent, pour auoir le Souphre requis à cest Oeuure. Lors il faudra prendre vne partie de ce Souphre, deux parties d'Or Vif, & quatre parties de Mercure preparé & animé comme dict est, & donner le feu par degrez trois autres mois, pour acheuer l'Operation, & auoir la Medecine parfaicte. Laquelle on multiplierà à l'infiny, en prenant & decuisant vne partie d'icelle Medecine, auec deux parties d'Or Vif, & quatre parties de Mercure preparé & animé comme dit est. quoy faict il ne restera plus que de faire proiection de ceste excellente Medecine sur le Mercure Vulgaire ou sur quelque Metal imparfaict pour le conuertir en Or. Que si on vouloit auoir vne Medecine, qui conuertist en Argent les Metaux impar-

faicts, il faudroit au lieu d'Or Vif prendre de l'Argent Vif & garder les mesmes poids & procedé que dessus.

Le Second Secret, est pour monstrer l'affinité qu'il y a du Mercure preparé & animé comme dict est, auec l'Or Vif ou l'Argent Vif: car si on prend vn gros de ce Mercure preparé & animé, & si apres on le mesle auec vn autre gros d'Or Vif ou d'Argét Vif, il ne faut faire autre chose que les decuire Philosophiquemét, & r'adiouster à neuf diuerses fois neuf autres gros de Mercure preparé & animé, comme dict est, decuisant les Matieres à chaque fois, tant qu'elles soient fixes, & ainsi on verra qu'vne partie d'Or Vif aura conuerty en Or dix parties de Mercure preparé & animé, & qu'autant en aura faict vne partie d'Argét Vif sur dix par-

ties de Mercure preparé & animé comme dessus de *l'Ame Generale du Monde.*

Τὸ γνωστὸν τοῦ θεοῦ φανερόν ἐστιν ἐν αὐτοῖς· τὰ γὰρ ἀόρατα αὐτοῦ ἀπὸ κτίσεως κόσμου τοῖς ποιήμασι νοούμενα καθορᾶται, ἥτε ἀΐδιος αὐτοῦ δύναμις καὶ θειότης.

Πρὸς Ρωμαίους. α.

SONNET.

Du Mercure des Philosophes.

ENtre tous mes Enfans Celle qui m'est Vnique
L'Engrosse bien qu'Esprit d'vn Cœleste Baiser:
Elle Chaste qui veult son Amour appaiser,
Par mes Embrassemens deuient Mere Pudique.
Mere, Enfant, Sexe nul, de Nature Angelique;
Esprit & Corps ensemble, Esprit prompt à voler,
Et Corps graue qui tend à tousiours deualler:
Deux Contraires en Vn, Guerriers, Pacifiques.
Ayant doncques senty le Miel; qui de mon Sein,
Decoulle dedans Elle: Elle n'a plus dessein
Pour son contentement d'autres Metz, d'autre Chouse,
Fors que de s'eschauffer par Art legerement;
Pour se rendre plus prompte à cest Embrassement,
Qui la faict Corps, Esprit, Mere, Enfant, Fille, Espouse.

P. P. P.

SONNET.

Du Sel des Philosophes.

EAu Seiche Humide Feu d'Androgyne Nature,
Pur Esprit & vray Corps, Amphibie parfaict,
Cher Enfant de mon Pere il est par moy deffaict:
Et moy du mien ie suis la plus chere Pasture.
Que dis-ie Pere, Enfant? d'aucune Creature
Ie ne suis ny l'Enfant, ny le Pere de faict:
Bien d'vn Pere & d'vn Fils proceday-ie en effect:
Dualiste faict Vn, Geniteur, Geniture.
La Nature sans Art ne me peut conceuoir:
Ny Luy sans Elle aussy ne me sçauroit auoir.
De ces Deux assemblez mon Estre se r'assemble.
Puissant Hermaphrodite aussy de vray ie suis,
Tout Sexe & Sexe Nul: Car dire ie me puis,
Tout Feu, toute Eau, tout Air & toute Terre ensẽble.

P. P. P.

SONNET.
Du Soulphre des Philosophes.

TErre prise de l'Air, & Feu tiré de l'Onde,
Le Feu me faict pesant, l'Onde Atome leger,
Animé par ma Mort sans d'vn lieu me bouger,
Dãs le Feu, l'Air & l'Eau i'ay circuy tout le Mõde.
En Moy Seul est aussi la Quadrature Ronde,
Le Feu y estãt Eau, l'Eau Terre & la Terre Air,
Et de plus hault & bas de ce qu'on peut parler
De Parfaict en ce Tout, Tout en Moy Seul abonde,
Aussy seroy-ie au Feu mille ans sans auoir soif.
Et tout autant à l'Eau sans sentir aucun froid,
Eau Pure du Soleil & Vray Feu de la Lune.
C'est pourquoy quãd on m'a l'õ peut dire en tout tẽps
Auoir vn Riche Autõne, auoir vn Beau Primtẽps,
Et bref auoir à soy Toutes Choses en Vne.

P.P.P.

SONNET.
De l'Oeuure Parfaict.

EAu Feu, nõ Eau ny Feu, i'ay surmõté les flãmes,
I'ay desseiché les Eaux i'ay la Terre domté,
I'ay trauersé les Airs, & sublime ay monté
Dans l'estage du Feu Domicille des Ames.
Ie vogue dans la Mer des riches auriflammes,
I'arbore mes vaisseaux de double maiesté,
De Roy de la Richesse, de Roy de la Santé,
Heureux qui peut tirer la moĩdre de mes Rames.
Dẽ Dieu seul Tout-Puissant ie releue en plein fief,
Ie ne tiens que de Luy; i'ay pour arriere-fief,
Les Puissances du Feu, de l'Eau, l'Air & la Terre.
Aussi Roy de ce Tout, i'enrichi de ce Tout
Tous les Indiuidus de l'vn à l'autre bout,
Seul ayãt les Thresors, qu'vn chacũ veut acquerre.

P.P.P.

QVATRAIN.

Sur la Vraye Matiere de la Pierre des Philoſophes.

DEux Mercures tirés d'vne meſme Racine,
L'Vn Cuict, & l'Autre Crud; l'Vn du tout Imparfaict,
Mais bien plus Excellent; & l'Autre tout Parfaict,
Mais Moindre de beaucoup, parfont la Medecine.

P.P.P.

OBSERVATIONS

OBSERVATIONS POVR L'INTELLIGENCE des Principes & Fondements de la Nature, & de la Philoſophie Hermetique.

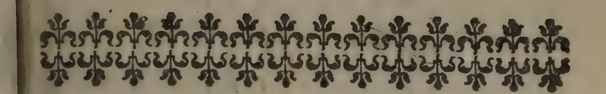
Auec vne

MEDITATION *ſur les Myſteres de la Sapience Diuine & Humaine.*

Par M. I. COLLESSON, Doyen de Maigné.



A PARIS,
Chez *Herué du Meſnil*, ruë S. Iacques, à la Samaritaine.
M. DC. XXXI.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



A MONSEIGNEVR MONSEIGNEVR L'EMINENTISSIME CARDINAL DE LA ROCHE-FOVCAVLT, GRAND AVMOSNIER de France.

MONSEIGNEVR,

Ie croy faire chose agreable à Dieu, honorable à l'Eglise, & vtille au Public, que de faire voir le jour a ces Obseruations Philosophiques, soubs la spendeur de Vostre Tres-illustre Nom. Dieu qui n'a crée l'homme que pour luy communiquer sa Gloire, apres qu'il auroit esté adoré & recogneu de luy comme il conuient, desire au cœur de l'homme vne grande pure-

té, en ses actions vne sainctetè, & iustice selon ses diuins commandemens. Mais l'homme est si miserable, qu'à peine songe il à s'aquitter de son deuoir, s'il n'y est poussé par les exemples des Lumieres de l'Eglise : & lors qu'il en cognoist les Prelats viure vne Vie conforme à ce qu'ils sont, il à coustume de se reigler à leur modelle. I'allumerois, MONSEIGNEVR, vn flambeau en plein midy, si ie publiois Vostre Vertu, puis qu'elle est si exemplaire & recognüe de tout le Monde, que lors qu'on parle de vous, on n'en dict autre chose, sinon que vous viuez en Terre aussi Sainctemẽt, que les Bien-heureux font au Ciel; & que vous estes en quelque façon plus heureux qu'ils ne sont pas, en ce que vous adjoustez tous les jours, & à tous moments à Vostre Felicité, des degrez d'vne Gloire surabondante, que vous meritent les grandissimes Charitez & Liberalitez, que

vous exercez enuers toutes ſortes de ſouffreteux, qui patiſſent ſoubs les miſeres d'vne affreuſe mendicité; ne Vous contentant pas ſeulement d'aſſiſter ceux qui aux yeux du Monde apparoiſſent & ſont tels; mais ayant des Perſonnes Pieuſes, qui ont charge de ſçauoir ſecretement les vrays Pauures; que la honte retient de produire publiquement l'eſtat pitoyable de leur pauureté. Paris ſçait, MONSEIGNEVR, *comme il a veu autres fois l'Egliſe de ſa Saincte Patrone; & ne ſçait aujourd'huy ſ'il vous en doit donner le Tiltre de Fõdateur. Celuy qui eſt à Saincte Geneuiefue cherche l'Egliſe de Saincte Geneuiefue au milieu de l'Egliſe de Saincte Geneuiefue. La Vie Religieuſe qui eſt maintenant par voſtre moyen ſi eſtroitement obſeruée en ceſte tant celebre Abbaye, prouocque tous ceux qui le viſitent à ſe conuertir à Dieu. La Superiorité Abbatialle, qui ſera cy apres electiue*

entre les Religieux, aduertit non de parolle, mais d'effect, ceux qui joüissent de pareille dignité, de ce qu'ils doiuent faire, pour operer leur Salut auec asseurance en leur charge. Personne ne peut auoir l'honneur de Vostre Veüe, qu'il ne recognoisse en Vostre Visage le Pourtraict de la Saincteté representé au vif & au naturel. Personne ne sçait Vos Exercices de Deuotiõ, qu'il ne soit contrainct d'aduoüer, que vous estes le Vray Miroüer de Pieté. Personne ne vous cognoist, qu'il n'estime que vous estes quelque chose plus que n'est l'homme, & que vous estes vn Esprit Bienheureux, qui reuestu du corps d'vn homme apprend aux hommes à viure la Vie des Saincts. Le Fils de Dieu a voulu autres fois prendre la Nature de l'homme, pour rachepter & sauuer l'homme, qui s'estoit perdu & liuré à la mort par son peché: & Dieu a voulu qu'en nostre Siecle corrompu & plein

de vices, de miseres & de pauuretez, vous prinssiez naissance, pour enseigner aux hommes à renoncer aux vices, à embrasser la vertu, & à faire des fruicts dignes de penitence, pour participer aux fruicts de la Passion de Iesus Christ. Vous enseignez, MONSEIGNEVR, ceste Doctrine non seulement de Viue Voix, mais aussi par toutes les Actions vertueuses que vous faictes, lesquelles comme vous le commencez en Dieu & pour Dieu, aussi vous les acheuez en Dieu, pour la gloire de Dieu, & pour l'instructiõ des hommes. Pleust à Dieu que sa Saincte Eglise fust esclattante de quantité de tels Docteurs! Pleust à Dieu qu'elle fust brillante de beaucoup de telles Lumieres! Pleust à Dieu qu'en vous & sur vous, ceux qui la gouuernent se reglassent, pour se conformer à la Vie de vostre Maistre & du leur! & à celle fin que les Peuples, qui leur sont soubmis, eussent tousiours deuant

les yeux, quelques Exemples de Vertu & de Sainctété à imiter : mais pleust à Dieu, MONSEIGNEVR, que vous deussiez si long temps enseigner, comme vous faictes, que tout le Monde fust par vous conuerty a Dieu, & qu'ayant ouuert le Ciel a tous les hommes, ils allassent deuant vous jouyr de la Gloire, qui leur est preparée, si tant est qu'ils vous imitent ; & que vous fussiez le dernier, qui fissiez le nombre des Bien-heureux, en la Mansion sublime & éleuée, qui vous est deüe au dessus de celles de tous les autres hommes. Lors seulement MONSEIGNEVR, ie vous souhaitterois le Paradis, car ne pouuant plus profiter aux hommes, vous deuriez aller jouyr auec les hommes, de la Beatitude Eternelle, qui est pour vous, & pour les hommes qui Vous imiteront & viuront comme Vous. Lors seulement voudrois-je que vous augmentassiez la Gloire des An-

ges & des Ames Fortunées, quand il ny auroit plus personne, qui peust tomber dans les pieges de l'Ennemy juré du Genre humain. Si cette priere, MONSEIGNEVR, que je fais a Dieu pour Vous, semble estre en quelque façon à aucun non receuable, ny faisable; toutesfois elle est juste, & seroit il a souhaiter, qu'elle fust impetrable. Que si le Decret Eternel est que le Monde dure encore plusieurs siecles, qu'il luy plaise, pour la Gloire de son Sainct Nom: pour la splendeur de son Eglise, pour la conuersion des pecheurs, & pour la cõsolation des pauures affligez, de vous prolonger la Vie, autant qu'il a faict aux Saincts Patriarches de l'ancien Testament, par l'vsage du Baulme des Astres, qu'ils attiroient, reçeuoient & vnissoient auec le Corps le plus Parfaict, que le Ciel eust engendré au Centre de la Terre. Ie vous descouure MONSEIGNEVR, clairement le

Subject & la Matiere de ceste Excellẽte Medecine, & vous declare tout ce qui se passe en son Operation : a ce que contribuant pour la conseruation de Vostre Santé tout ce qui est en moy, ie puisse estre participant de quelque eschantillon de la Gloire, que vous vous acquerrez a tout les instants, que vous respirez, & merite le tiltre de me dire,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble, tres-obeyssant
& tres-affectionné seruiteur.
IEAN COLLESSON.

OBSERVATIONS pour l'intelligence des Principes & Fondements de la Nature, & de la Philosophie Hermetique.

I IL y a deux voyes asseurées par lesquelles on peut arriuer à la cognoissance des Principes des choses : la premiere est celle de la Composition, & l'autre celle de la Resolution. Il ny a point de doute que l'vne & l'autre ne soit certaine, attendu que par la Composition on sçait d'vne cognoissance antecedente les parties qui costituent la chose ; & que par la Resolution on apprend par

experience & d'vne science posterieure de combien de Principes & parties le mixte est composé.

II On ne peut sçauoir d'vne cognoissance antecedente quels ont esté les Principes de la fabrique du Monde & composition des choses: car personne n'assistoit à la Sapience Eternelle, lors qu'elle les crea de Rien: mais on les cognoist infalliblement par l'Escriture Saincte, par ce qu'en ont laissé à la Posterité les Philosophes Illuminez, & par les Experiẽces & Resolutions des Corps Parfaicts Metalliques, que font les vrais & fidelles Enfants de la pure & sincere doctrine.

III Moyse, Esdras, S. Pierre, Mercure Trismegiste, Thales, Milesien, Heraclite, Hesiode, Hippocrates & les Chymistes par leurs Experiences & Resolutions enseignent que l'Eau a esté la Matiere Vniuerselle de toutes

choses, & que l'Esprit ou Feu Vif de Nature en a esté la Forme Generale.

IV La Matiere seule sans l'Esprit, et l'Esprit seul sans la Matiere ne pouuoiét rien cóposer, & n'eussent seruy aucunement pour la structure, composition, distinction & diuersité des parties de l'Vniuers, ny des choses naturelles, si le tres sage Createur n'eust marié ces deux Principes ensemble, lors qu'il les eust creé de Rien, par sa toute puissance: à cause dequoy le diuin Hippocrates enseigne au commencement *du liure premier de Diæta*, que tous les Animaux sont composez d'Eau & de Feu: que ces deux substances alliées l'vne à l'autre suffisent pour toutes choses, & mutuellement à elles mesmes; & que separées l'vne de l'autre elles ne suffisét ny a elles mesmes, ny à aucune autre chose. *Const tuuntur*, dit-il, *quidem igitur tùm Animantia*

alia omnia, tùm homo ipſe ex duobus diffirentibus quidem facultate, concordibus verò & commodis vſu, Igne inquam & Aquâ. Hæc autem ambo ſimul ſufficientia ſunt tùm alijs omnibus, tùm mutuò ſibi ipſis. Vtrumuis verò ſeorſum, neque ſibi ipſi, neque vlli alteri ſufficiens eſt.

V Selon la diuerſe actuation & information que l'Eſprit fiſt en la Matiere, non ſeulement le Macrocoſme a eſté diſtinct en diuerſes parties & eſtages, qu'on appelle communement Ciel, Air, Eau & Terre, mais auſsi les prochains Principes des Corps Naturels ont eſté conſtituez. Or comme on peut dire qu'vniuerſellement toute la Subſtance Materielle du Chaos a eſté diuiſée en Cinq Portiōs, deſquelles les Trois Superieures ſōt le Globe Celeſte, diuiſé en Trois Cieux, ſçauoir en l'Empyré, l'Etheré, & l'Aërien, differents les

vns des autres ſelon que leur Matiere eſt plus ou moins ſubtille & rarefiée, à cauſe qu'elle eſt plus ou moins actuée & informée de l'Eſprit ; & les Deux autres Portiõs Inferieures font le Globe Elemẽtaire compoſé d'Eau & de Terre, qui ne ſont que les Matrices & Receptacles des Semences, qui leurs sõt enuoyées des Corps Celeſtes. à cauſe que ſans les Semences & Influences Celeſtes, elles ne ſont que des Corps Morts, ſteriles & inutils : on peut auſsi auec analogie & correſpondance eſtablir de la meſme Matiere Premiere, actuée & informée en trois diuerſes façons de l'Eſprit, les trois Principes des Chymiſtes, qui ſelon leur doctrine compoſent prochainement & immediatement toutes choſes : & celuy qui participera plus de l'Eſprit & moins de Matiere pourra eſtre appellé Mercure, & reſpondra au Ciel Em-

pyré : l'autre qui aura moins d'Eſprit & deſia plus de Matiere, mais auec proportion anatique de Matiere & d'Eſprit, ſera nommé Soulphre, & conuiendra auec le Ciel Etheré : & le troiſieſme qui aura plus de Matiere que d'Eſprit aura le nom de Sel, & pourra eſtre comparé au Ciel Aërien. Pour ce qui eſt des deux diuerſes ſubſtances materielles, que les Chymiſtes rẽcontrent en la Reſolution des Mixtes, apres qu'ils en ont ſeparé les trois ſuſdits Principes ; deſquelles l'vne eſt Aqueuſe, qu'ils nomment Phlegme, & l'autre eſt Terreſtre, laquelle ils appellẽt Terre Damnée, elles reſpondent à l'Eau & à la Terre, qui compoſent le Globe Elementaire, & ne meritent le nom de Principe, veu qu'elles ne ſont que les Matrices Receptacles, les Lieux & les Eſcorces des Principes, ſans leſquels elles ſont ſterilles, inutilles & infe-

condes, n'ayants aucun pouuoir ny actiuité de produire la moindre choſe que ce ſoit.

VI La Matiere n'eſt aucunement Actiue, & ne peut cauſer aucũ mouuement de generation : l'Eſprit ſeul eſt celuy qui fait & produict toutes choſes en la Matiere. C'eſt pourquoy on luy attribuë à bonne raiſon le nom de Feu & de Nature, entant que la Nature ou le Feu eſt ce qui meut toutes choſes. *Ignis*, dit Hippocrates au liure cy deſſus, *rite omnia per omnia mouere poteſt.*

VII La Matiere Premiere eſt Actiue ſelon les Philoſophes Hermetiques, d'autant qu'ils ne la conſiderent pas ſelon ſes ſeuls attributs eſſentiels, mais entant qu'elle eſt actuée & informée d'Eſprit ou du Feu Vif de Nature. C'eſt pourquoy conformément à Hippocrates, ils enſeignent que le Feu ne ſubſiſte pas ſe-

paré de l'Eau.

VIII La Matiere Premiere des Chymiſtes cõtient les trois Principes hypoſtatiques de toutes choſes ; & ils la nomment Principe Vital, & Réel de toutes choſes, Mercure de Vie, Baulme de Nature, Mumie Balſamique, Humide Radical & Primitif, & de pluſieurs autres noms.

IX Chaque choſe appete ſa conſeruation & multiplication : & de faict ſe conſerue & multiplie par le benefice de ſon Eſprit Seminal, qui doüé de la Science & de l'Idée de ſa propre Eſpece, attire à ſoy par ſympathie, & digere vne ſubſtãce humide, teinte & actuée d'Eſprit, laquelle il ſe rend homogene & connaturelle, pour ſe cõſeruer, nourrir, & auoir dequoy multiplier ſon Eſpece.

X Toutes les Matieres Particulieres, & toutes les Formes qui les actuent deriuent de la Matiere Premiere

miere Vniuerselle & de l'Esprit General de toutes choses. Car Dieu n'ayant creé que deux Principes Vniuersels pour la composition de toutes choses, il faut que tous les Mixtes en participent; & que comme leur Matiere n'est qu'vne Portion & Particule de la Matiere Premiere Vniuerselle, aussi leur Forme soit vn Rayon de l'Esprit General du Monde.

Il faut toutesfois excepter les Formes Raisonnables des Hommes: car elles ne tiennent rien ny du Principe Materiel, ny du Principe Formel des choses: ains comme elles sont creées immediatement de Dieu particulieres pour tous les hommes singuliers, il faut aussi croire, qu'elles sont d'vne substance plus noble & plus excellente que ne sont les deux Premiers Principes des choses naturelles. C'est pourquoy toutes les Formes des dif-

ferents Composés qui sont aux trois Familles de la Nature sont des Rayons de Feu Celeste, ou de l'Esprit General du Monde : Mais les Ames Raisonnables sont des Emanations du Feu Surceleste, & des Rayons de la Diuinité.

XI. Tout l'Empire de Nature a esté diuisé par le Tout puissant Architecte des choses, en trois Regnes differents, desquels le Premier contient les Animaux, le Second les Vegetaux, & le Troisiesme les Mineraux.

XII. En chaque Regne de l'Empire de Nature, il y a plusieurs Indiuidus de diuers Genres & Especes, qui tous peuuent conseruer leur Espece, & la multiplier par generatiō, au moyen de leurs propres Semences & Formes.

XIII. C'est estre peu sçauant en la Nature d'estimer que les Me-

taux Parfaicts n'ayent la vertu d'attirer à eux vne Subſtance Pure, qui augmente leur Semence & Humide Radical. Il eſt vray que communément hors des Minieres, on ne void pas que les Metaux vegetent & ſe multiplient, neantmoins ils ont le pouuoir de ce faire. Les vrais Philoſophes n'ignorent pas l'Artifice de les faire vegeter, multiplier, les animer ſurabondamment, les diſſoudre & les rendre plus que Parfaicts, ſans addition d'aucune Matiere, qu'ils prennent ou preparent d'aucune ſubſtance qui ſoit renfermée en quelqu'vne des trois Familles de Nature. Ils cognoiſſent le Principe Vniuerſel Vital & Réel de toutes choſes, ils en cognoiſſent la ſource, ils viuent de l'Eau Ignée de ſes ruiſſeaux, ils la püiſent quand il leur plaiſt, ſans ſe moüiller les mains, ils la ſeparent induſtrieuſement de l'humidité phleg-

matique qui luy ſert d'Ombre & de Matrice ; & auec ceſte Celeſte Liqueur Vniuerſelle & Indeterminée, ils menent les Corps Parfaits Metalliques à telle exuberance de perfection, qu'ils peuuent par proiection en doſe tres-petite, donner la perfection qui manque aux Metaux Imparfaicts.

XIIII La meſme Matiere qui augmente l'Humide Radical des Animaux & Vegetaux, multiplie auſsi celuy des Metaux Parfaicts. Celuy partant qui ſçait comment & d'où il ſe nourrit & entretient ſa vie, & qui cognoiſt de quelle Subſtance le Grain qui eſt jetté en terre multiplie à la quantité qu'il fait, n'eſt pas bien eſloigné de la Matiere du diuin Oeuure des Philoſophes. Mais quiconque cognoiſt que les Animaux ne viuent & ne ſe multiplient pas tant des viandes & breuages

dont ils vſent, que de l'Eſprit Inuiſi-
ble, qu'ils attirent & reſpirent auec
la Pure Subſtance Aërienne, eſt fort
proche de ce qu'il doit prendre, pour
faire Vegeter les Metaux Parfaits, &
augmenter leur Humide Radical: &
ſeulement luy reſte il de prier Dieu
de bon cœur, à ce qu'il luy plaiſe luy
enſeigner ou ſecrettement, ou par la
lecture des liures des Sages, le moyen
de rejetter le Corps qui fait Ombre,
& qui couure l'Humide Radical Ma-
crocoſmique, qui eſt diffus & eſpars
par toute la Nature, ayant toutes
fois ſõ ſiege & demeure principalle
aux Corps Superieux, & ſur tous en
ceux du Soleil & de la Lune.

XV L'Humide Radical Macro-
coſmique eſt compoſé de deux par-
ties: l'Interieure ou la Formelle eſt
l'Eſprit General du Mõde, qui n'eſt
encore determiné dedans aucune Se-
mence particuliere des diuers Com-

poſez Naturels : l'Exterieure ou la Materielle eſt vne Partie de l'Eau Primitiue grandement rareſiée, & reduicte quaſi à vne condition ſpirituelle, qui ne fait & n'a fait encore aucune Partie Materielle des Principes prochains, dont tous les Mixtes ſont composez.

Quelques vns conſiderants l'Interieur de l'Humide Radical Macrocoſmique ſelon ſes attributs eſſentiels, ſans aucune relation à la Matiere qu'il informe & actuë, luy donnent le nom d'Eſprit Vniuerſel du Monde: & d'autre part conceuants l'Exterieur du meſme Humide Radical Macrocoſmique, ſelon ce qu'il eſt, ſans auoir aucun eſgard à l'Eſprit duquel il eſt actué & informé, l'appellent Matiere Premiere Vniuerſelle de toutes choſes : Mais lors qu'ils font vn Composé des deux, ils le nomment l'Ame Generale du

Mõde, & la Matiere Premiere Actiue des Hermetiques. Les noms ne doiuent eſtonner ny arreſter ceux qui veullent s'aduancer en la Pure Philoſophie. Ie traicteray, Dieu aydant, de ces choſes plus amplement en mes Nouuelles Penſées de la Philoſophie Naturelle, où ie feray voir, qu'il ne faut diſtinguer l'Eſprit de l'Ame, que ces deux mots ſont ſynonimes, & que l'Eſprit ou l'Ame à eſté immediatement vnie à la Matiere, ſans aucune Subſtance Moyenne, qui participaſt de la Nature de l'Eſprit, & de celle du Corps ou de la Matiere.

XVI. Les Philoſophes qui ont dit que l'Or & l'Argent Vulgaires n'eſtoient pas l'Or & l'Argent des Philoſophes, ont dit vray; & ce pendant ils ont eſté cauſe, que pluſieurs de ceux qui trauaillent à la recherche de la Science Tranſmutatoire ſe

trompent au choix qu'ils font de diuerses Matieres phantastiques, qu'ils s'imaginent & soustiennent opiniastremét, estre l'Or Vif, & l'ArgétVif des Philosophes. Tandis que l'Or & l'Argent Vulgaires demeurent en leurs Formes exterieures compactes Metalliques, il est certain qu'ils ne sont aucunement l'Or Vif & l'Argent Vif des Philosophes : mais lors qu'ils ont perdu leurs Formes exterieures compactes Metalliques, ayāts esté animez, viuifiez, spiritualisez & dissoults par le Mercure des Philosophes, qui est l'Humide Radical Macrocosmique, & la Matiere Premiere Actiue des Philosophes Hermetiques, indubitablement l'Or & l'Argent Vulgaires ont perdu le nom de Vulgaires, & ont pris le nom d'Or Vif, & d'Argét Vif des Philosophes. Ausi l'Or Vif & l'Argent Vif des Philosophes descendent de l'Or & de

de l'Argent Vulgaires, apres qu'ils ont eſté animez, viuifiez, ſpiritüaliſez & diſſoults (comme dit eſt) par le Mercure des Philoſophes. Pour confirmer mon dire, ie me ſeruiray ſeulement icy de l'authorité d'vn Philoſophe Anonime, *au Quatrieſme Tome du Theatre Chymique, feüillet* 634. par laquelle on cognoiſtra que l'Or Vif & l'Argent Vif des Philoſophes deſcendent de l'Or Vulgaire Mort, & l'Argent Vulgaire Mort, apres qu'ils ont eſté viuifiez & animez du Mercure des Philoſophes. *Prudenter* (dit il) *animaduertendum eſt, Sapientes in ſuis ſcriptis manifeſta ſæpè Sophiſmata poſuiſſe, vt deterrerẽt Idiotas, vel per ſimilitudines, & indiſtinctè ſæpiſſimé locuti ſunt: Vt cùm dicunt; Aurum Noſtrum non eſt Aurum Vulgi, quia Aurum Noſtrum Viuum eſt, Aurum Vulgi Mortuum eſt. Vera ſunt vtraque, at non interuè-*

niente diſtinctione Lector incautus decipitur. Quia Aurum Viuum deſcendit ab Auro Mortuo, vti & Raymundus apertè teſtatur. Non igitur excluditur Aurum Vulgi: Quia ſicut Ignis eſt Principium Igniendi, ſic quoque Aurum Principium eſt Aurificandi. C'eſt à dire, Il faut prudemment prendre garde que ſouuentesfois les Sages ont mis en leurs eſcripts des Trõperies manifeſtes, à celle fin qu'ils deſtournaſſent & empeſchaſſent les Idiots & ſimples gents, ou tres-ſouuent ils ont parlé par ſimilitudes & indiſtinctement, comme lors qu'ils diſent; Noſtre Or n'eſt pas l'Or Vulgaire, car Noſtre Or eſt Vif, & l'Or Vulgaire eſt Mort, d'autant que l'Or Vif deſcend de l'Or Mort (Vulgaire) ainſi que le teſmoigne apertement Raymond Lulle. C'eſt pourquoy on n'exclud pas l'Or Vulgaire: Car comme le Feu eſt le Principe d'allu-

mer ou de faire du Feu, de meſme auſsi l'Or eſt le Principe d'Orifier ou de faire de l'Or.

Qu'on tienne doncques pour aſſeuré que les Metaux Parfaits ſont l'Or & l'Argent Vif des Philoſophes, apres qu'ils ont eſté viuifiez & diſſoults Philoſophiquement; & que ſoubs leurs dures eſcorces ils cachent leurs Semences, qui ſeulles peuuent introduire la Forme d'Or & d'Argent dedans les Metaux Imparfaits, lors que leurs Semences ont eſté tirées par la vraye Diſſolution Philoſophique. Les liures des Sages ne diſent autre choſe, mais il faut les entendre, & les expliquer de la ſorte qu'il faut; ce que j'ay fait en l'Alliance du Ciel auec la Terre, pour l'Eſtabliſſement de la Philoſophie des Anciens.

XVII. Combien que l'Or & l'Argent Vulgaires ſoient ce qu'il

faut prendre pour faire les Oeuures Blanc & Rouge des Philoſophes, ſi eſt-ce toutesfois qu'on ne les prend pas comme les Matieres des Pierres Blanche & Rouge des Philoſophes, ains ſeulement comme les Subjects Formels, qui déterminent & attirent à eux la Matiere Vniuerſelle de toutes choſes, qui en ſoy eſtant Indeterminée à eſtre cecy ou cela, à cauſe qu'elle n'a rien de particulier, deuient en l'Or Vulgaire la Matiere de la Pierre Rouge, & en l'Argent Vulgaire la Matiere de la Pierre Blãche. Le Commentateur du Coſmopolite enſeigne cecy clairement en ſa Preface, page 15. *Siquidem Natura parens omnes res generat & multiplicat in Duobus, Mare ſcilicet & Fœminâ, ſeu Agente & Patiente: Ideo neceſſe erit, vt hac in re Ars imitetur Naturam. Artis itaque hujus Agens ſeu Forma erit prædictum Semen Au-*

ri, quod ad multiplicationem sui assimilat sibi Materiam. Patientis verò ac Materiæ, quæ multiplicat & exaltat Tincturam Fermenti, vicem feret Mercurius ille, quem Suum dixerunt Philosophi. C'est à dire, Dautant que Nature engendre & multiplie toutes choses en Deux, sçauoir au Masle & en la Femelle, ou en l'Agent & au Patient. C'est pourquoy il sera necessaire, qu'en ceste Science Transmutatoire, l'Art imite Nature. Partant l'Agent ou la Forme de cét Art sera la susdite Semence de l'Or, laquelle pour sa multiplication attire à soy & s'asimile la Matiere. Mais le Patient ou la Matiere qui multiplie & exalte la Teincture du Ferment, sera le Mercure, qui est nommé Mercure des Philosophes.

XVIII. Le Mercure des Philosophes, ou la Matiere Commune à la Pierre Blanche & à la Rouge des

Philoſophes eſt en tous lieux. Elle contient le Mercure, le Soulfre, & le Sel de Nature. C'eſt la Nature meſme, & l'Ame Generale du Monde, combien qu'à proprement parler, à l'Eſprit ſeul Inuiſible, qui eſt l'Interieur & la Partie Formelle du Mercure des Philoſophes, on doiue attribuër les Noms de Nature, & d'Ame du Monde; Mais dautant que iamais l'Interieur n'eſt ſans l'Exterieur, de là les Philoſophes Hermetiques ont pris la licence de nommer les deux, Nature & Ame du Monde. Le Mercure des Philoſophes eſt vne Eau Celeſte, Solaire & Lunaire. Tout le Monde la void, mais il y en à fort peu qui la cognoiſſent. Tout le Monde vit en la Mer Pontique des Philoſophes, mais tout le Mõde n'en ſçait pas extraire l'Eau Pontique, qui ne moüille point les Mains, & laquelle diſſoult l'Or & l'Argent Vulgaires

auſsi Naturellemẽt que l'eau chaude fait la glace. Voyez Monſieur d'Eſpagnet, le Coſmopolite, & mon Alliance du Ciel auec la Terre, & mes Nouuelles Penſées de la Philoſophie Naturelle.

XIX. C'eſt ſe tromper lourdement, & ne ſçauoir rien en la Philoſophie Hermetique, que de croire qu'on puiſſe Extraire le Mercure des Philoſophes d'aucune Subſtance Animale, Vegetable, Mineralle, Metallique, de la Pluye, de la Roſée, d'aucune Eau Viſible, & du Corps de la Terre. En pluſieurs des choſes ſuſdites il eſt ſpecifié, & aux autres il ne l'eſt pas ; mais ny des vnes ny des autres on ne ſçauroit Extraire le Vray Mercure des Philoſophes. C'eſt pourquoy le Commentateur du Coſmopolite dit tres-veritablemẽt & clairement en ſa Preface, page 16. *Sicuti Semen Auri in primâ ſuâ gene-*

ratione ex Influentiâ Cœleſti ortum ſuum traxit: Ita & ad Regenerationem Multiplicationémque ejus Mercurium Philoſophicum ex Radijs Solis & Lunæ, aliarúmque Stellarum mutuari, petiq; oportere, dictitat Naturalis Ratio. Hic itaque erit Soluens, Illud Soluendum: Hic *eſt Volatilis, Alrerum Fixum. Ex quorum conjunctione naſcitur nobis Nobiliſſimus & Regius ille Infans Filius Solis.* C'eſt à dire, Cóme la Semence de l'Or a tiré ſon origine en ſa premiere generation de l'Influence Celeſte, auſsi la Raiſon Naturelle dicte, que pour ſa Regeneration & Multiplication il faut emprunter & extraire le Mercure Philoſophique des Rayons du Soleil & de la Lune, & des autres Eſtoilles. Partant ce Mercure ſera le Diſſoluét: l'Or ſera ce qu'il faut diſſoudre. Ce Mercure eſt Volatil, l'Or eſt Fixe: de la Conjonction deſquels nous naiſt

ce

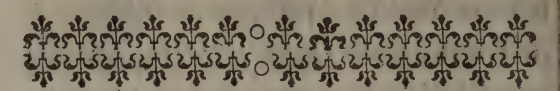
ce tres-Noble & Royal Enfant le Fils du Soleil. Et le mesme pour confirmer son dire, cite vn Passage de son Autheur le Cosmopolite, en la page 50. *Nulla* (dit-il) *alia Aqua, neque Fontis, neque Fortis, neque ex varijs rebus elicita ad hoc opus, vtilis est, sed omnes Venenosæ, nisi hauriatur è Radijs Solis & Lunæ, vi* Magnetis *aut Chalybis nostri. Nomen ejus proprium est, Aqua* Maris *Nostri, & Aqua Vitę non madefaciens* Manus. C'est à dire, Il n'y a point d'autre Eau, ny de Fontaine, ny Forte, ny tirée de diuerses choses, qui soit vtille à cét Oeuure. Mais elles sont toutes Veneneuses, si elle n'est tirée des Rayons du Soleil & de la Lune, par la force de nostre Aymant, ou de nostre Acier. Son propre nō est l'Eau de Nostre Mer, & l'Eau de Vie qui ne mouïlle point les Mains. Ce passage du docte Sendiuogius n'enseigne pas seulement

d'où il faut auoir l'Eau & le Mercure des Philoſophes; mais de plus il declare qu'on ne le peut Extraire que par le moyen de l'Aymant & Acier Philoſophique.

XX. L'Or & l'Argent Vulgaires ſont les Aymants & Aciers Philoſophiques, auec leſquels on Extraict le Mercure des Philoſophes des Corps Celeſtes, deſquels ceſte Viuifique & Nourriciere Liqueur découlle inceſſamment au trauers de l'eſtenduë vaſte Aërienne, pour viuifier, conſeruer, entretenir, & multiplier l'Humide Radical, la Subſtance Balſamique, les Principes & les Semences particulieres de tous les Compoſez Naturels, qui ſont aux trois Familles de l'Empire de Nature. C'eſt ce qu'expreſſément enſeigne l'Expert Coſmopolite, en l'Epilogue de ſes douze Traictez. *Aqua*, dit-il, *Noſtra Pōtica coagula-*

tur in Sole & Lunâ, & extrahitur è Sole & Lunâ Chalybe nostro, Artificio Philosophico, miris modis per prudentem Artis Filium. C'est à dire, Nostre Eau Pontique est Coagulée dedans le Soleil & dedans la Lune, & on l'Extraict du Soleil & de la Lune auec nostre Acier en des manieres admirables, par l'Artifice Philosophiq̃ du Prudent Fils de l'Art. Il est doncques impossible sans l'Or & sans l'Argent Vulgaires d'auoir le Mercure des Philosophes: Car iceluy estant Réellement Identifié, & vne mesme chose auec les Influences Celestes, qui sont toutes Vniuerselles, iamais on ne le pourra auoir propre pour l'Oeuure Philosophique, si ce n'est par le moyen des Corps Parfaicts Metalliques, preparez comme il faut pour cét effect.

Dictum Sapienti sat est.



MEDITATION

Sur les Myſteres de la Sapience Diuine & Humaine.



'Acheuois la derniere des precedentes Obſeruations en reſolution d'y finir ſans y adjouſter autre choſe, puis que ie les eſtimois ſuffire abondamment pour l'Intelligence des Principes & Fondements de la Nature, & de la Philoſophie Hermetique, de laquelle il y a quelque temps que j'auois mis en lumiere l'Ideé Parfaicte. où l'Abbregé, lors que ie demeuray tout court eſtonné de la grande Bonté que Dieu monſtre, & a tousjours monſtré à l'Hôme

la plus Noble, mais la plus ingrate de toutes ſes Creatures. Bon Dieu, penſois-ie àpart moy, quand l'Homme n'eſtoit pas, vous vouliez le faire à voſtre Image & Semblance, & luy baſtir vn Monde pour ſa demeure. A ſon occaſion vous meditiés à créer les Anges qui luy annonçaſſent vos volontez, qui luy fuſſent Tutelaires & Gardiens aſſidus; auſquels deuiez donner commandement expres de le deffendre à l'ncontre de tous ſes Ennemis, & de prendre touſiours garde qu'il ne vinſt à chopper, & à ſe heurter le pied à quelque pierre, d'où il ſe bleſſaſt & reçeuſt quelque mal. Vous diuiſiez pour luy le Monde en deux Globes, au Celeſte, & au Terreſtre, à celle fin que l'ayant placé au Terreſtre comme au Centre des Corps, vous fiſsiez rouller inceſſamment le Celeſte à l'entour, pour luy conſeruer la Vie, & l'entretenir

en Santé par les bonnes Influences qu'il luy enuoyeroit à tous momẽts. Auant que le Formaſsiez du Limon de la Terre, & que l'Animaſsiez de voſtre Souffle Diuin, vous auez au prealable creé les Principes des Choſes, & d'iceux composé diuerſes ſortes de Fleurs, quantité d'Arbres Fruictiers, & vne infinité de Plantes qui pouſſoient hors de la Terre, qui embelliſſoient ſa ſurface, pour reſiouyr ſes Sens Exterieurs, & pour luy ſeruir de Nourriture. L'Homme n'exiſtoit pas encore, & cependant vous rempliſsiez l'Air de differentes Eſpeces d'Oiſeaux, la Mer d'vne infinité de Poiſſons, & la Terre de tant de manieres d'Animaux, que vous teſmoigniez bien dés là l'affection que vous portiez à celuy, pour lequel vous faiſiez tant de Miracles. Tant de Creatures, Mon Dieu, n'eſtoient-elles pas rauies de voſtre Toute-puiſ-

ſance? n'admiroient-elles pas voſtre Sageſſe? mais ne ſongeoient-elles point qu'elles eſtoient faites pour quelque Grand Roy, la venuë duquel eſtoit fort proche, auquel elles deuoient eſtre ſoubmiſes & ſubjectes, apres que l'auriez creé & mis en poſſeſsion de la Monarchie Vniuerſelle du Monde, & de toutes choſes?

En fin, Mon Dieu, vous faites voſtre Chef-d'Oeuure, & pour terminer la Creation vous monſtrez que vous eſtes vn Maiſtre tres-ſçauãt, faiſant vn Raccourcy & Epitome de tout ce qu'auparauãt vo9 auiez creé, composé & produict. Adam l'Homme qui n'eſtoit tãtoſt Rien, eſt maintenant Quelque Choſe. Mais quelle Choſe Mon Dieu? Le Roy de toutes Choſes; L'Abbrege de toutes Choſes; auquel toutes Choſes obeiſſent, puis qu'en luy ſont toutes Choſes, &

que toutes Choses ont esté creées & faictes pour luy. O Adam Homme quelle Chose n'es-tu pas ? Tu es faict à l'Image de Dieu, qui a fait toutes Choses. Tu as son Sainct Esprit & l'Image de sa Diuinité. Tu as vne Ame d'aussi noble Substance que celle des Anges. Tu as du Ciel Vn Rayon de l'Esprit Vniuersel du Monde en toy, qui formera le Corps de plusieurs Enfans semblables à toy, auparauant que l'Ame Raisonnable y soit infuse, doüée & enrichie de l'Image de Dieu, qui a esté auant tous autres en toy. Tu as de l'Air vne Portion Subtille, qui loge les Esprits Vitaux & Animaux qui te font viure, mouuoir, & sentir. Tu as de l'Eau & de la Terre vn Corps si bien organisé, & d'vne si excellente composition, qu'on n'en peut considerer la Fabrique, sans admirer & loüer la Sagesse de Celuy qui te l'a faict, & donné.

donné. Tu tiens de Dieu l'Image de la Diuinité : tu as auec les Anges la Raiſon, l'Intelligence & la Volonté : auec les Animaux le Sentiment & la Vertu d'engendrer : auec les Vegetaux & Metaux la faculté de vegeter : & auec les Eſtres purement Materiels , la Subſtance de ton Corps qui de ſoy n'eſt qu'vn Eſtre puremét Materiel. C'eſt donques Adam à bonne Raiſon qu'on te nomme Microcoſme ou Petit Monde, puis que tu és compoſé d'autant de Parties que l'eſt le Macrocoſme ou Grand Monde ; & de plus qu'il n'y a au Monde aucune Choſe, de laquelle tu ne tienne quelque Choſe. Commande partant à toutes Choſes, ſois Maiſtre de toutes Choſes, qu'à toy obeïſſent toutes Choſes ; mais ſouuiens-toy d'obeyr à Dieu, qui t'a fait vne ſi Noble Choſe, & pour toy l'Vniuerſité de toutes Choſes. Dieu ne te de-

mande autre recompense ny recognoissance de toutes les graces & faueurs qu'il t'a daigné faire, sinon que tu cognoisse & monstre par effect en luy obeyssant, qu'il est Celuy qui pour toy a creé toutes Choses, & toy pour Luy. La marque de ceste Recognoissance sera si tu ne mange point du Fruict de Science, qui est au milieu du Paradis Terrestre. Il y en à plusieurs autres de diuerses sortes, desquels tu peux librement vser à telle heure qu'il te plaira : mais Dieu te deffend de toucher au Fruict de Science : c'est son plaisir : il est ton Maistre & ton Souuerain ; quoy qu'il en soit, il veut que tu luy obeysse en ceste chose : & si tu te monstre mescognoissant, ingrat & refractaire à son Commandement, c'est fait de toy, ton Arrest est prononcé, la Sentence de Mort est fulminée contre toy: *Ex omni Ligno Paradisi*

comede: de Ligno autem Scientiæ Boni & Mali ne comedas. In quocumque enim die comederis ex eo, morte morieris. Qu'arriue-il? le Serpent ſuborne Eue la Femme d'Adam, elle la pippe cognoiſſant ſa foibleſſe, & luy fait accroire que ſi elle mange, & perſuade à ſon Mary de manger de ce Fruict deffendu, qu'ils verront clair, que leurs yeux ſeront ouuerts, qu'ils ſeront comme des Dieux, & ſçauront le Bien & le Mal. L'Ambition monte à la teſte d'Eue; le deſir de ſçauoir la ſaiſit, & voulant eſtre plus qu'elle n'eſtoit, elle contemple la beauté du Fruict prohibé: il luy ſemble beau & bon: elle en prend: elle en mange: & induict ſon Mary à en faire autant. Ny l'Amour qu'Adam deuoit teſmoigner à ſon Dieu pour tant de biens qui luy auoient eſté faits, ny la craincte de la Mort de laquelle il eſtoit menacé en tranſ-

greſſant le Precepte Diuin, n'eurent pas la force de le retenir en ſon deuoir. Il ne ſe ſoucie du Commandement de ſon Createur : Il ſe laiſſe aller aux cajolleries artificieuſes de ſa Femme : & mord dedans la Pomme qu'elle luy preſente. O Pauure Adam qu'as tu fait? Tu as tranſgreſſé l'Ordonnance de Dieu : mais tu en mouras : & au lieu que tu deuois viure touſiours ſans rien ſçauoir iamais des rigueurs de la Mort, tu en paſſeras le pas. Tu as eſté tiré de la Terre, mais tu retourneras en Terre: & encore auant que tu y préne part, tu n'en viuras que par trauail, & à la ſueur de ton Viſage.

Dieu tout offencé qu'il eſtoit, par la desobeyſſance d'Adam, pouuant iuſtement à l'inſtant du Peché commis le reduire au neant, & quant & quant en deſpy de luy tout ce qu'il auoit creé & fait en ſa faueur, enſei-

gne neantmoins à ſon Pauure Criminel vn moyen de ſe prolonger la Vie, & retarder ſa Mort Corporelle & Temporelle: car de toute Eternité il auoit deſ-ja decreté l'Incarnation de ſon Verbe Diuin, pour le ſauuer & guarantir de la Mort Spirituelle & Eternelle.

Mon Dieu, que grande eſt voſtre Bonté! qu'exceſsif eſt l'Amour que vous portez & teſmoignez à l'Homme, auant qu'il ſoit creé, en le créant, apres qu'il eſt creé; que diray je? apres que par ſa faute il auoit perdu voſtre Grace, & deuoit déchoir de toutes les faueurs que vous luy auiez faites. Vous auiez preueu de toute Eternité qu'il s'aſſujettiroit volontairement & librement à Deux Morts bien differentes l'vne de l'autre, leſquelles il ne pourroit aucunement de ſoy ſeul éuiter; Et vous, mon Dieu, miſericordieuſement vous auez voulu le

ſauuer entierement de celle qui eſtoit la plus à craindre, & luy enſeigner l'Artifice de ne ſubir ſi toſt que il deuoit, celle qui ne l'eſtoit pas tant. L'Ame qui peche meurt, mais meurt d'vne Mort Spirituelle & Eternelle, & liure quant & quant ſon Corps à vne Mort Corporelle & Temporelle. Adam eſt Mort de l'vne & de l'autre Mort, & Dieu a remedié à l'vne & à l'autre Mort. Il n'y à point de Mal, qui n'ayt auſsi ſon Remede. Dieu a guery Adam des deux Coups Mortels qu'il s'eſtoit donné, & combien qu'en fin il ſouffre vne ſeparation momentanée de ſon Ame d'auec ſon Corps, ſi eſt-ce que pour toute l'Eternité il viura bien heureux, & ne ſçaura ce que c'eſt ny que Mort Spirituelle & Eternelle, ny que Mort Corporelle & Temporelle: voire en ce Monde il viura quaſi Immortel par l'vſage de la Salutaire Medecine

que Dieu luy a enſeignée pour faire
la guerre à la Mort, l'attaquer, l'af-
fronter, luy faire peur, & preſque la
ſurmonter. L'Ame de l'Homme a
pû pecher, mais l'Ame ne l'Homme
n'a ſçeu ſe ſauuer des deux Morts que
elle & ſon Corps ont encouru par le
Peché. L'Homme Pur a pû offencer,
mais l'Homme Pur n'a pû aucune-
ment ſatisfaire pour ſon Offence.
Mais ſi l'Homme Pur ne l'a pû faire,
puis que par toutes les ſubmiſsions
qu'il euſt pû rendre à ſon Dieu, il
n'euſt pas tant merité, qu'il auoit de-
merité en ſe reuoltant & eſleuant
contre ſon Commãdement : la Bon-
té Diuine fera que le Createur ſe fera
Creature, que Dieu prendra la Na-
ture de l'Homme, & que par l'V-
nion des deux Natures, Diuine &
Humaine, en vn meſme Suppoſt,
l'Humaine ſatisfera à la Diuine con-
dignement & ſelon la Rigueur de la

plus estroitte Iustice pour le Peché d'Adam. Le Fils de Dieu, le Verbe du Pere, la Sapience Eternelle s'Incarnera & s'Vnira la Nature de l'Homme au Ventre Pur & Virginal de la plus Chaste de toutes les Creatures; & l'Homme Dieu satisfera abondamment pour l'Homme Pur à Dieu, puis que l'Homme Pur n'auoit en soy dequoy suffisamment appaiser Dieu. Iesus fera ce qu'Adam n'a pû faire; le Fils du Createur & de la Creature fera la paix entre Dieu & l'Homme, & remettra en Grace son Frere disgracié auec son Pere iustement courroucé pour l'indignité de son Detestable Peché. La Sapience Increée, mais Engendrée du Pere Eternel auant tous les Siecles de toute Eternité, par l'Obombration du Sainct Esprit Procedé par Amour du Pere & du Fils, prendra Chair au Cloistre Sacré de la Vierge Immaculée,

culée, & par Elle toutes choſes ayant eſté creées, faites & pris naiſſance auant le Temps & au commencement du Temps, d'Elle meſme reueſtuë de noſtre Humanité, Ieſus Chriſt Dieu & Homme naiſtra apres le Temps & au milieu du Temps. O Sapience Diuine que vous eſtes incomprehenſible! Le Peuple que vous auiez reſerué pour vous ſeruir & adorer, & parmy lequel vous auez voulu naiſtre & eſtre eſleué, s'eſt ſcandaliſé, quand il a ouy, que vous eſtiez décenduë du Sein de Voſtre Pere en Terre, & que pour ſauuer les Hommes vous auiez pris (hormis l'Ignorance & le Peché) tout ce qui eſtoit de l'Homme. Les Gentils ont creu, que c'eſtoit Folie de penſer que vous qui eſtiez Createur, euſsiez voulu deuenir Creature, que d'Impaſsible vous vous fuſsiez réduë Paſſible, d'Immortelle Mortelle, & d'e-

xempte de toutes calamitez, vous assujettir à toutes sortes d'infirmitez. Il est pourtant vray que vous l'auez fait, & si vous ne l'auiez fait, iamais ny Adam, ny nous autres ses Enfants, nous ne serions deliurez de la Mort Spirituelle & Eternelle, à laquelle nous estions Luy & Nous cõdamnez à cause de son Peché. C'estoit vn Arrest donné de toute Eternité au Secret Conclaue de la Sacro-Saincte Trinité, que vous vous Vniriez Hypostatiquement la Nature de l'Homme, pour le rachepter & arracher des Griffes de Sathan. Les Sainctes Actions que vous deuiez faire durant vostre Vie, les Affronts & Ignominies que vous deuiez endurer par ceux que vous estiez venu sauuer, les Coups de Verges qu'ils vous ont fait porter, & auec lesquelles ils ont déchiré toute la delicate & tendre Peau de vostre Sacré Corps,

la Couronne d'Eſpines qu'ils ont enfoncée dans voſtre Chef adorable, pour vous ſalüer par deriſion Roy de leur Nation, tout voſtre Sang qu'ils ont reſpandu, la Paſsion qu'ils vous ont fait ſouffrir, le peſant Fardeau de la Croix dont ils ont chargé vos Eſpaules, les Cloux qui ont percé vos Mains & vos Pieds, la Lance qui a ouuert voſtre Coſté, la Priere qu'auez faite pour vos Ennemis, toutes vos Actions, Douleurs & Tourments que vous auez preſentez à Dieu voſtre Pere pour la reconciliation de la Pauure Nature Humaine, voſtre Eſprit que vous auez rendu, la Deſcente que vous fiſtes aux Limbes tandis que voſtre Corps giſoit au Tombeau ; bref Mon Dieu, apres voſtre Incarnation, voſtre Vie, voſtre Mort & Paſsion, la Gloire de voſtre admirable Reſurrection eſtoit neceſſaire pour accomplir

l'Oeuure de noſtre Redemption. Il eſt vray qu'il n'eſtoit beſoin d'vne ſi ample Satisfactió, puis que vous pouuiez remettre en Grace l'Hóme auec voſtre Pere, par vne ſeulle de vos Actions, & que l'Effuſion d'vne Goutte de voſtre Sang precieux eſtoit infiniement plus que capable pour meriter d'auantage le Pardon du Peché de l'Hóme, qu'il n'auoit démerité; entant que par icelle vous luy euſsiés ſatisfait plus qu'il n'auoit eſté offencé: toutesfois vous n'auez voulu rien eſpargner, & vous vous eſtes voulu tout liurer, pour deliurer l'Homme de la Mort Spirituelle & Eternelle. O que c'eſt à bon droict que vous vous appellez aux Eſcritures Sainctes, Pierre! Vous eſtes vne Vraye Pierre, Mon Dieu, mais vne Pierre Philoſophalle Celeſte, de laquelle vne ſeulle Projection ſur toutes les Ames des *H*ommes eſt infi-

niement plus que capable de les deliurer de toutes ſortes de Pechez, & de les guarantir de la Mort Spirituelle & Eternelle, qu'elles meritoient par le Peché. Ouy, Sapience Diuine, vous auez tant merité pour l'Homme, par voſtre Incarnation, Vie, Mort, Paſsion & Reſurrection, que toutes les Ames qui en participeront ne mourront iamais, mais viuront touſiours d'vne Vie Spirituelle & Eternelle. Voila le Remede & la Medecine Celeſte, que Dieu a voulu eſtablir pour ſauuer l'Ame de l'Hõme de la Mort Spirituelle & Eternelle: Voila la Pierre Philoſophalle Celeſte, auec laquelle le Diuin Medecin deliure nos Ames de la Lépre Mortelle du Peché. Mais outre ceſte ſur-Humaine Medecine, & Pierre Philoſophalle Celeſte, Dieu ordonna qu'il y en euſt vne autre Humaine & Terreſtre, qui fuſt comme la Figu-

re de la Diuine & Celeſte, laquelle peuſt prolonger la Vie à l'Homme, le deliurer de toutes Maladies, & l'entretenir en Santé iuſqu'au Terme Prefix, auquel il doit retourner à Dieu pour jouyr de la Vie Spirituelle & Eternelle, moyennant qu'il participe à la Projection d'vn Grain de la Pierre Philoſophalle Celeſte. Mais conſidere Mon Ame, quelle eſt ceſte Pierre Philoſophalle Humaine & Terreſtre; contemple-en le Philoſophe Humain & Terreſtre; admire-en l'Artifice ſubtil & preſque inconceuable; regarde-en les Effects puiſſants & quaſi incroyables aux Projections qu'en fait le Philoſophe Humain & Terreſtre; mais compare auſsi humblement, & auec tout reſpect poſsible, ceſte Pierre Philoſophalle Humaine & Terreſtre, auec la Diuine & Celeſte; confere auec reuerence le Philoſophe Humain &

Terreſtre, auec le Diuin & Celeſte; confere l'Artifice de la Pierre Philoſophalle Humaine & Terreſtre, auec le moyen que le Philoſophe Diuin & Celeſte a voulu faire la ſienne; penſe au rapport & difference des Projections de ces Deux ſi diuerſes Pierres Philoſophalles, de l'Humaine & Terreſtre compoſée par le Philoſophe Humain & Terreſtre, & de la Diuine & Celeſte faite par le Philoſophe Diuin & Celeſte; Et finalement apprends par la Pierre Philoſophalle Humaine & Terreſtre, à croire & recognoiſtre les Myſteres de la Diuine & Celeſte. La Pierre Philoſophalle Humaine & Terreſtre n'eſt autre choſe que l'Eſprit du Monde, ou bien qu'vne Emanation Externe Spirituelle de la Vertu de Dieu, reueſtuë d'vne Humidité Celeſte, que le Philoſophe Humain & Terreſtre corporifie, condenſe &

fixe dedans l'Or Vulgaire, pour le rendre plus que Parfaict, pour luy augmenter ſon Humide Radical, pour le nourrir, faire vegeter & animer par la Mort de cét Eſprit du Monde vray & vnique Pere de tous les Mixtes ſes Enfants, qui ſont renfermez aux trois Familles de l'Empire Vniuerſel de la Nature.

Adam, Hermes deſcendu d'Adam, & tout Homme de bien, qui adore, crainct & ayme Dieu; qui ne ſoüille ſon Ame des ordures puantes des Vices & Pechez; qui ayme ſon Prochain comme ſoy-meſme, pour le ſeul amour de Dieu; qui enſeigne aux Ignorants le chemin du Ciel, & la Bonté de Dieu enuers ſa Creature; qui ſe reſiouyt du bien d'autruy comme du ſien propre, & s'attriſte de ſes aduerſitez de la meſme façon que les ſiennes particulieres le pourroient toucher; qui eſt liberal

beral enuers les Pauures Souffreteux, qui leur porte compaſsion en leurs miſeres, qui leur prie & ſouhaitte l'aſsiſtance du Ciel & des gents de bien, lors qu'il n'a la commodité de leur faire quelque charité; Celuy qui eſt tel, eſt le Philoſophe Humain & Terreſtre, qui n'eſt iamais delaiſſé de Dieu, les Enfants duquel ne mandieront iamais leur pain: C'eſt luy qui trouuera le Threſor Caché en la Terre Philoſophique: C'eſt luy qui compoſera la Pierre Philoſophalle, Humaine & Terreſtre, auec laquelle il s'exemptera luy & les Mendiants de Pauureté, de Maladies & de toutes les Incõmoditez, dont la Vie de l'Hõme eſt aſſaillie de toutes parts: c'eſt luy qui auec ce Remede Humain & Terreſtre, que Dieu a eſtably pour retarder la Mort Corporelle & Temporelle, prolongera ſes Iours iuſques à pluſieurs Siecles par

l'vsage de quelque Grain de ceste excellente & puissante Medecine.

La Pierre Philosophalle Humaine & Terrestre se parfaict auec vn si admirable & industrieux Artifice, que iamais l'Homme ne l'auroit pû conçeuoir, si Dieu par sa Bonté & Misericorde infinie ne luy eust enseigné. L'Excellent Philosophe Hermes Trismegiste, qui l'a laissé à la Posterité en vne Table d'Esmeraude, confesse ingenuëment ceste verité, quand il enseigne qu'il ne tient ceste Sagesse Humaine que par la Reuelation que luy en a faite le bon Dieu. Or jaçoit que l'Operatió de la Pierre Philosophalle Humaine & Terrestre soit grandement difficile, espineuse & remplie d'obstacles, qu'il faut necessairement sçauoir & surmonter, auant que d'en arriuer à la perfection, si est-ce toutesfois qu'elle est tout à fait Naturelle, & ie dis au-

tant Naturelle, que la Multiplication d'vn Grain de Bled, d'où vne grande quantité d'autres Grains prouiennét par parfaicte generation, eſt Naturelle: elle eſt autant Naturelle, que la generation des Animaux eſt Naturelle : elle eſt autant Naturelle que Naturellement Chaque Choſe engendre ſon Semblable. Qui a-il plus Naturel qu'vne Semence qui eſt renfermée dedans vn Corps, & laquelle eſt venuë du Ciel, attire du Ciel vne Semence Vniuerſelle, reueſtuë d'vn Corps Humide grandement Subtil, & que la Semence Particuliere s'augmente & ſe multiplie, par l'affuſion & attraction de la Semence Generale, qu'elle ſingulariſe & particulariſe en ſoy pour s'augmenter, multiplier & engendrer ſon Semblable. Lors que le Laboureur a preparé la Terre, & qu'il y a ſemé ſon Grain, le Grain engendre-il d'autre Grain que

par l'attraction que l'Eſprit Particulier Seminal qui eſt dedans le Grain, fait de l'Eſprit Vniuerſel Seminal, qui eſt encore au Chaos General de toutes choſes ? & comme l'Eſprit Particulier Seminal eſt reueſtu de ſa Propre Humidité, auec laquelle il conſtituë le Baulme, l'Humide Radical & la Semence Specifique du Grain, n'eſt-il pas vray auſsi qu'au meſme temps que l'Eſprit Particulier Seminal attire du Chaos General l'Eſprit Seminal Macrocoſmique Indeterminé, qu'au meſme temps pareillement la Propre Humidité de l'Eſprit Seminal Particulier eſt augmentée en Matiere & en Quantité, de l'Humidité Vniuerſelle Macrocoſmique, qui accompagne touſjours l'Eſprit Seminal Macrocoſmique Indeterminé, auec lequel elle compoſe la Semence Vniuerſelle, la Mumie Balſamique, la Matiere Pre-

miere Actiue, & le Baulme General de toutes choſes? La Semence Vniuerſelle & la Matiere Generale de toutes choſes, et d'où toutes les Semences Particulieres ſont dériuées originairement, eſt bien Inuiſible, à cauſe qu'elle eſt Vniuerſelle, Indeterminée & Identifiée dedans le Chaos General auec les Influences Celeſtes, mais toutesfois elle deuient Viſible, Particuliere, et tombe ſoubs les Sens, quand elle eſt attirée par quelque Semence Particuliere. De la Semence Vniuerſelle Inuiſible, le Corps de la Semence Particuliere Viſible eſt prouenu, et ce Corps de la Semence Particuliere Viſible fait paroiſtre le Corps de la Semence Vniuerſelle Inuiſible, duquel il a eſté engendré. A ce propos Vn Vray Philoſophe a fort bien dit en l'Epilogue de ſes Douze Traictez. *Aër eſt Veterum Philoſophorum Materiæ*

Hic eſt Aqua Roris noſtri, ex qua retrahitur Sal Petræ Philoſophorum, quo omnes res creſcunt & nutriuntur. Eſtque Magnes noſter, quem in præcedentibus Chalybem eſſe dixi. Aër generat Magnetem. Magnes verò generat vel apparere facit Aërem noſtrum. Eſt in Aëre occultus vitæ cibus, quem nos Rorem de nocte, de die Aquam vocamus Rarefactam, cujus Spiritus Inuiſibilis Congelatus melior eſt quàm Terra Uniuerſa. C'eſt à dire, L'Air eſt la Matiere des Anciens Philoſophes. L'Air eſt l'Eau de noſtre Roſée, d'où ſe tire le Sal Petre des Philoſophes, duquel toutes choſes croiſſent et ſe nourriſſent. Il y à auſsi noſtre Aymant, que i'ay nommé Acier par cy deuant. L'Air engendre l'Aymant. Mais l'Aymant engendre, ou pluſtoſt fait paroiſtre noſtre Air. Dedans l'Air la Viande de la Vie eſt cachée. De nuict nous l'appellons

Rosée, & de iour nous la nommons Eau Rarefiée: de laquelle l'Esprit Inuisible estant Congelé vaut mieux que toute la Terre Vniuerselle. Le mesme Philosophe au mesme Epilogue monstre que l'Eau Pontique des Philosophes, qui en effect est la Semence Vniuerselle & Indeterminée de toutes choses, deuient Visible par Congelation dedans les Corps Parfaicts Metalliques, qu'il appelle Aymants & Aciers, & que ceste Eau Celeste & Vniuerselle s'attire Philosophiquement par les Corps Parfaicts Metalliques des Influences Vniuerselles & Inuisibles des Corps Superieurs, & principalement du Soleil & de la Lune. *Aqua* (dit-il) *nostra Pontica Coagulatur in Sole & Luna, & extrahitur è Sole & Lunâ Chalybe nostro, Artificio Philosophico, miris modis per prudentem Artis Filium.* Que peut-on dire de plus

clair pour declarer d'où prouient la Semence Vniuerselle Macrocosmique Inuisible? de laquelle cõme toutes les Semences Particulieres ont tiré leur Estre, aussi elles ne peuuent multiplier leurs Especes, ny engendrer leurs Semblables, que par l'attraction & corporification qu'elles font de la mesme Semence Vniuerselle Macrocosmique Inuisible, laquelle apres qu'elle est attirée & corporifiée par l'Artifice requis, elle deuient Visible, au moins elle fait recognoistre par les multiplications & generations que font les Semences Particulieres, que réellement & de faict il faut que quelque Matiere Generale & Semence Inuisible se soit adjoincte aux Corps des Semences Particulieres pour faire de telles multiplications & generations qu'elles font. Or apres que les Semences Particulieres ont attiré à elles la Semen-

ce Vniuerſelle, n'eſt-il pas de beſoin qu'vne Digeſtion ſe faſſe, à celle fin que ce qui en prouient paruienne à Maturité? La Chaleur Celeſte ne fait-elle pas meurir les Biens de la Terre, auant qu'on faſſe la Moiſſon? auſsi faut-il que le Philoſophe Humain & Terreſtre prenne la peine, mais auec grand ſoing & diligence, de mener ſon Oeuure à Maturité, auec vne Chaleur conuenable, quand il a augmenté & multiplié les Semences Particulieres des Metaux Parfaicts, par l'attraction & determinaiſon qu'ils ont fait du Mercure des Philoſophes, ou de la Semence Vniuerſelle Macrocoſmique. Il eſt certain qu'il y a bien à ſonger, auant que de pouuoir rendre Viſible, ce qui eſt Inuiſible, & faire Paroiſtre ce qui ne Paroiſt pas: neantmoins celuy qui aura bon Eſprit, & qui cognoiſtra la Sympathie & Harmonie des choſes, &

la Puissance Interne qu'ont les Aymants & Aciers Philosophiques d'attirer du Chaos Vniuersel Macrocosmique le Mercure de Vie Inuisible, d'où naissent & sont engendrées toutes les choses Visibles, n'aura pas tant de peine qu'il pourroit bien s'imaginer, à rendre Visible ce qui est Inuisible. L'Aymant par Sympathie & Vertu Occulte attire le Fer: l'Ambre par Sympathie & Vertu Occulte attire la Paille: Chaque Chose par Sympathie & Vertu Occulte attire son Semblable, se resjouyt de son Semblable, se nourrit & multiplie par son Semblable. Ce n'est pas à dire que les Semences Particulieres soient Semblables à la Semence Generale, ny que la Semence Vniuersel-le soit Semblable aux Semences Particulieres, puis que les Semences Particulieres sont determinées à certaines Especes douées de la Science,

Teinctures, Vertus, Qualitez & Proprietez de leurs propres Especes, au lieu que la Semence Vniuerselle est Indeterminée à toutes sortes d'Especes, qu'elle n'a rien de particulier, & qu'elle ne contient qu'en puissance la Teincture, la Science, les Vertus, Qualitez & Proprietez des Semences Particulieres: toutesfois ce n'est pas sans raison qu'on dit, que les Semences Particulieres sont Semblables à la Semence Vniuerselle, veu qu'elles en sont originairement prouenües, & qu'elles en attirent Naturellement & continuellement vne Humidité Actuée d'Esprit, qu'elles se rendent Semblable, auec laquelle elles s'augmentent, multiplient, & produisent leurs Séblables.

Qui est-ce qui ne s'émerueillera des Effects admirables de la Pierre Philosophalle Humaine & Terrestre? Lors que l'Artifice en est par-

faict, quel pouuoir & vertu n'a pas vn Petit Grain de ceſte Pierre Philoſophalle Humaine & Terreſtre, ſoit qu'on le veüille employer, ou pour la Medecine, ou bien pour la Tranſmutation des Metaux Imparfaicts? S'il eſt queſtion de la Medecine; vn Petit Grain de ceſte Pierre Precieuſe eſt vn Remede Catholique & Vniuerſel pour toutes ſortes de Maladies, de quelques cauſes qu'elles puiſſent prouenir. Il n'eſt queſtion de s'informer ſi le Mal prouient de Chaud, de Froid, de Sec, ou d'Humide: Il ne faut s'enqueſter ſ'il dériue du débandement de la conſtitution naturelle & détraquement des Trois Principes Hypoſtatiques, Mercure, Soulphre & Sel: Quoy plus? il n'eſt beſoing d'auoir recours au Medecin, pour auoir de luy quelque ordonnance, ou pour ouurir la veine, ou pour laſcher le ventre par

Medecine, ou par lauement, ou pour faire ſuer, ou pour faire vriner. Ce Petit Grain de la Pierre Philoſophalle Humaine & Terreſtre a la vertu de guerir le Mal quel qu'il ſoit, dautant qu'en luy ſont concentrées toutes les Vertus infinies des Influéces Celeſtes, & les Puiſſances du Corps le plus Incorruptible que le Ciel ayt engendré aux entrailles de la Terre. Pourueu qu'on ayt ce Petit Grain, il faut hardiemét & aſſeuréement le bailler au Malade, & en peu de temps on verra des merueilles: le Malade ſera guery, & aura dequoy louër & remercier la Sapience Diuine, d'auoir voulu miſericordieuſement enſeigner à l'Homme ceſte Sapience Humaine, qui peut ſi puiſſamment le guerir de toutes ſortes de Maladies, le conſeruer en ſanté, luy retarder la vieilleſſe, & luy prolonger ſes Iours par des ſiecles en-

tiers. Mais veut-on voir ce que peut vn Petit Grain de la Pierre Philosophalle Humaine & Terrestre pour la Transmutation des Metaux Imparfaicts en Parfaicts, apres qu'elle a esté deuëment Fermentée & Multipliée? Il peut (ce dit Augurel) conuertir toute la Mer en Or, si toute l'Eau de la Mer estoit changée en Mercure.

Illius exiguâ projectâ parte per Undas
Æquoris, Argentum Viuum si tunc foret Æquor,
Omne vel Immensum verti Mare posset in Aurum.

Que si en Mer tu viens vn peu jetter
De ceste Poudre acquise par Art gent,
Et que la Mer fust lors tout Vif Argẽt,
Par ceste Poudre en petite partie
La Mer seroit toute en Or conuertie.

Si on prend cecy pour hyperbole, qu'on adjouste foy à l'experience qu'a fait le Pieux & bien-heureux

Raymond Lulle, lequel auec la grosseur d'vn Pois de sa Poudre Philosophique, a conuerty en tres-fin Or, meilleur que celuy des minieres, 1000000000000000 Onces de Mercure Vulgaire des Droguistes, qui font 625000000000000 six cents vingt-cinq milliars de milliars de liures d'Or.

Bon Dieu quels effects! qui ne sera rauy de la puissance & vertu d'vn Petit Grain de la Pierre Philosophalle Humaine & Terrestre? Mais qui ne le sera bien d'auantage de la Vertu & Puissance infinie, qui est en la Pierre Philosophalle Diuine & Celeste? L'Humaine & Terrestre produict des merueilles, il est vray; elle cause des effects prodigieux, personne n'en doit douter: toutesfois sa puissance & vertu n'est pas infinie, elle est bornée & limitée: & pourroit-on jetter vne si petite particule

ſur telle quantité de Mercure, qu'elle ne pourroit le conuertir tout en Or: & de plus, elle ne peut guarantir l'Homme de la Mort Temporelle & Corporelle; ſon pouuoir ne ſ'eſtend qu'à retarder ſeullement la vieilleſſe & la Mort, & l'entretenir en Santé iuſques au Terme ordonné de Dieu. Mais c'eſt bien autre choſe des Applications & Projections de la Pierre Philoſophalle Diuine & Celeſte. Sa vertu & puiſſance eſt infinie, elle n'a point de borne ny limite. L'Effuſion d'vne ſeulle Goutte de Sang, que le Fils de Dieu a voulu reſpandre pour l'Homme, eſt infiniement plus que ſuffiſante pour ſauuer les Ames de tous les Hommes, qui ont eſté, qui ſont, & qui ſeront, & de tous ceux qui ſót poſsibles & qui ne ſerót. Vne ſeulle Goutte briſe la teſte du Serpent, ferme l'Enfer, ouure le Ciel: donne la Mort à la Mort, & donne à

l'Homme

l'Homme Mort vne Vie éternellement bien-heureuſe.

Voila, Mon Ame, Vne grande Difference entre ces Deux Pierres: mais il n'y en pouuoit auoir vne moindre, qu'il y a entre Dieu & l'Homme, entre le Philoſophe Diuin & Celeſte, & le Philoſophe Humain & Terreſtre. Il eſt bien raiſonnable que l'Oeuure de Dieu ſurpaſſe celuy de l'Homme. Il n'y à point de comparaiſon entre le Fils de Dieu, & Vn Pur Homme: & partant la Vertu Finie de l'Ouurage du Pur Homme ne peut eſtre aucunement comparée à la Vertu Infinie de l'Ouurage du Fils de Dieu: & ainſi la Pierre Philoſophalle Humaine & Terreſtre n'eſt rien en comparaiſon de la Pierre Philoſophalle Diuine & Celeſte.

Il y a eu auſsi bien de la difference en l'Artifice & Ouurage de l'vne

& de l'autre Pierre : En la Diuine & Celeste, la Nature Humaine est mótée iusques à estre Vnie à la Nature Diuine, en vn mesme Subject Diuin: Et en l'Humaine & Terrestre, l'Esprit Vniuersel du Monde est décendu pour se Corporifier auec la Nature de l'Or Mineral : En la Diuine & Celeste, le Fils du Pere Eternel a esleué la Nature Humaine sa Creature, iusques à luy communiquer son Estre Diuin : Et en l'Humaine & Terrestre, l'Or Mineral engendré & produict par l'Esprit du Monde aux entrailles de la Terre, a abbaissé son Pere le Mesme Esprit du Monde dedans la Terre, pour luy bailler son Estre Terrestre & Corporel : En la Diuine & Celeste, l'Homme Creature deuient Vn auec Dieu Createur: Et en l'Humaine & Terrestre, l'Esprit du Monde creé Substance Spirituelle deuient en l'Or, Substance

Corporelle: En la Diuine & Celeste, la Nature Humaine Vnie à la Diuine patira, souffrira & mourra pour guerir la Lépre Mortelle, qui infectoit tout le reste des Hommes ses Freres: Et en l'Humaine & Terrestre, l'Esprit du Monde passera par la Putrefaction, & sera mis à Mort par l'Or son propre Fils, pour deliurer les autres Metaux ses Freres de la Lépre, qui les a infectez au Ventre de leur Mere.

Ne faut-il pas que les Pierres Philosophalles qui sont composées par des Artifices si differents, fassent des Projections bien differentes les vnes des autres? Par les Projections de la Pierre Philosophalle Celeste & Diuine, la Nature Humaine Vnie à la Nature Diuine & deuenuë Dieu, Sublime, Volatilise & Spiritüalise le Corps pour l'Eternité: & par les Projections de la Pierre Philoso-

phalle Humaine & Terrestre, la Nature Subtille & Spirituelle de l'Esprit du Monde, Corporifiée dedans les Corps des Metaux Parfaicts, Precipite, Fixe & Corporifie les Esprits des Metaux Imparfaicts. L'Homme qui participe aux Projections de la Pierre Philosophalle Diuine & Celeste, demeure Spirituellement Vn, par Iesus Christ, auec le Pere Eternel Esprit des Esprits, pour vn Iamais, au Sejour desirable des Bienheureux: & les Metaux Parfaicts sur lesquels on Projecte quelque petite Portion de la Pierre Philosophalle Humaine & Terrestre, reçoiuent Corporellement les Vertus de l'Esprit Vniuersel du Monde; si bien que comme leur Pierre est Corporelle, dautant que l'Esprit du Monde y a esté par l'Artifice Hermetique Corporifié & Fixé, aussi leur Nature Volatille & Spirituelle deuient

vne mesme chose Fixe & Corporelle par la Pierre, auec l'Esprit Vniuersel du Monde. Autant que differe la Terre Centre des Corps, du Ciel Centre des Esprits, autant sont differentes les Projections de la Pierre Philosophalle Humaine & Terrestre, de la Diuine & Celeste. Chacune respond à son Centre, & communique les Proprietez de son Centre. Celle la fait les Esprits Corps; & Celle-cy rend les Corps Esprits: Celle cy emporte le Corps, qui est le Mercure; par l'Esprit qui est le Soulphre; en Celle-la le Corps qui est le Soulphre, Retient & Fixe l'Esprit, qui est le Mercure.

Mais jaçoit que la Pierre Philosophalle Humaine & Terrestre differe tant en tout & par tout de la Pierre Philosophalle Diuine & Celeste, si est-ce toutesfois que Dieu a voulu que Celle-la fust comme la Figure &

Hieroglyphique de Cellecy. Et pour quoy non? Ne faut-il pas des Choſes Creées & Viſibles, apprendre les Increées & Inuiſibles? toutes les Oeuures de la Nature en l'Operation de la Pierre Philoſophalle Humaine & Terreſtre, ne ſont-ce pas autant de Degrez pour mõter iuſques à la cognoiſſance de la Pierre Philoſophalle Diuine & Celeſte. La Bonté de Dieu a eſté ſi grande, qu'elle a voulu que par la Sapience Humaine on recogneuſt la Verité de la Sapience Diuine; & que les Myſteres de Celle-là deſcouuriſſent les Myſteres de Celle-cy. C'eſt vn Motif puiſſant de ne douter des Myſteres Diuins & Surnaturels ; qui Surpaſſent la Portée de l'Entendement Humain, quand on en void d'autres Humains & Naturels qui Frappent nos Sens, & leſquels ont quelque rapport & conuenance auec les Myſteres Di-

uins & Surnaturels.

Pour commencer par la Réelle Preſence de Dieu en tous lieux, & de celle du Corps de Ieſus Chriſt en diuers Endroicts, en vn meſme Temps, ſoubs pluſieurs Hoſties, au Sacro-Sainct Sacrement de l'Autel; pourquoy eſt-ce qu'on ne l'aduoüera pas, veu que la Matiere Premiere de la Pierre Philoſophalle Humaine & Terreſtre ſe retreuue par tout? rempliſſant tout, viuifiant & animant tout, & multipliant tout ce qui eſt en la Nature? & que ſans l'Artifice Hermetique, elle ne ſe Corporifie pas auec les Metaux Parfaicts; & qu'auec iceluy, elle ſ'y fait Corps en diuers lieux.

Ie n'ay aucune difficulté de croire que mon Sauueur ſoit Reſſuſcité Glorieux de ſon Sepulchre, ſans aucune Ouuerture ou Fraction; puis que ie ſçay que ma Matiere Premie-

re penetre toutes choses, voire les Corps les plus durs & compactés.

Pourquoy est-ce que la Vierge Sacrée n'auroit conçeu en Virginité, & apres auoir enfanté, n'auroit cōserué sa mesme Virginité, puis que ie vois que la Terre Vierge des Philosophes impregnée de l'Esprit du Monde, enfante l'Enfant tant desiré des Sages?

Il n'y à chose creée au Monde, qui puisse donner d'auantage de cognoissance du Tres haut Mystere de la Saincte Trinité, que les Trois Principes & Substances Hypostatiques de toutes choses, nommées par les Sages, Mercure, Soulphre & Sel, qui ne sont qu'vne mesme Substance au Mercure des Philosophes, ou en la Matiere Premiere de toutes choses. Et de plus, l'Esprit Vniversel du Monde a engendré l'Or son Fils, & des Deux, Vne Substance Moyenne procede,

procede, qui n'eſt engendrée ny de l'Vn ny de l'Autre, mais qui procede des Deux enſemble : & ceſte Subſtance Moyenne eſt appellée par les vrays Philoſophes, Ame Blanche, Terre Feüillée, Or Blanc, Laict Virginal, Mercure Sublimé, Eau Tingente, Partie Reſeruée non Fixe, Sel, la Nourriture de l'Enfant, & de plusieurs autres Noms.

On peut apprendre de la Philoſophie Adepte, qu'il eſt neceſſaire que nous mourrions, & que noſtre Ame quitte vne fois noſtre Corps pour pourrir, à ce que nous Reſſuſcitions Glorieux, par le Merite d'vne Projection de la Pierre Philoſophalle Diuine & Celeſte. Car en Noſtre Magiſtere, l'Ame quitte ſon Corps qui meurt en ſa Nature Metallique, & lors que l'Ame eſt reünie au Corps, le Corps deuient tout Glorieux & Lumineux.

Par la Philoſophie Hermetique on peut entendre comment le Pere Eternel a determiné de toute Eternité, que ſon Fils ou Verbe Diuin prendroit Chair Humaine, & endureroit vne Mort ignominieuſe pour rachepter nous autres ſes pauures Creatures, ſans lequel Decret, eſtant accablez ſoubs le peſant fardeau de nos pechez, pour leſquels nous ne pouuions ſatisfaire à la Iuſtice Diuine, nous eſtions à iamais perdus & miſerables. Car le Mercure des Philoſophes met à Mort ſon Fils bien-Aymé, ſçauoir Noſtre Metal Parfaict, à ce que par ſa Mort il donne la Vie aux Metaux Imparfaicts ſes Freres, & les déliure de la Lepre Mortelle, qu'ils ont contractée en la Matrice impure de leur Mere.

Le Monde a eſté deſia purgé par l'Eau Vniuerſelle du Deluge, & la Flamme enfin le nettoyera de tou-

tes ses impuretez ; puis que Nostre Metal Parfaict est purgé premierement par le Deluge de l Eau Vniuerselle Dissoluante de nostre Ciel Philosophique, les Cataractes duquel se rompent, pour couurir Nostre Corps Chymique de ses Eaux Superieures : & qu'apres qu'elles se sont retirées, pour donner à Nostre Petit Monde Philosophique sa perfection & pureté requise, il est necessaire que nous ayons recours au Feu.

Le Philosophe Hermetique recognoist que l'Homme ne peut rien sans la Grace de Dieu, pour estre bien-heureux ; puis qu'il void que l'Or ne peut rien sans l'Esprit du Monde, puis que sans cét Esprit il est Mort, & que ce n'est que par cét Esprit, qu'il est comme Ressuscité à Vie & à vne Nature Spirituelle.

Nous apprenons par la Practique de Nostre Oeuure, que pour nostre

Glorification il a eſté neceſſaire que Ieſus Chriſt inſtituaſt le Sainct Sacrement de Bapteſme, apres que ſon Precurſeur euſt preſché celuy de Penitence : & que pareillement ſon S. Eſprit deſcendiſt en Langue de Feu ſur les Apoſtres aſſemblez. Car auāt que noſtre Corps Parfaict Metallique, qui n'eſt que ſimplement Parfaict par Nature, pour ſoy, ſans qu'il puiſſe communiquer la moindre perfection que ce ſoit aux autres Metaux, deuienne plus que Parfait, tout éclattāt & brillāt en Teincture, il faut qu'apres qu'il a eſté long-tẽps Broyé & Arrouſé des Eaux de Noſtre Ciel Philoſophique, il reçoiue la Flamme, & s'accouſtume au Feu, pour y reçeuoir ſa derniere Perfection.

Nous cognoiſſons que les Corps Glorieux ſont Impaſsibles, & qu'ils peuuent penetrer ſans aucune reſi-

ſtance toutes ſortes de Corps, de ce que noſtre Corps Parfaict Metallique, apres que noſtre Artifice eſt acheué, eſt Impaſsible & penetre en vn inſtant tous les Metaux pour durs & compacts qu'ils ſoient, leur donnant au meſme temps toute la Perfection qu'ils ſçauoient auoir.

Bref nous apprenons de la Fin de Noſtre Science, comment par la Mort & Reſurrection du Fils de Dieu, le Paradis eſt acquis à ceux qui ſuiuront Ieſus Chriſt, portants apres luy Sa Croix, & participants aux Fruicts de ſa Saincte Paſsion. Car tous les Metaux Impurs & Imparfaicts, ſur leſquels on vient à Projetter vne Petite Parcelle de l'Elixir Hermetique, jouyſſent & jouyront tandis que le Monde durera, de la Gloire de leur Roy Mort, & puis Glorieux, laquelle ils n'euſſeut pû reçeuoir, ſi le Metal Parfaict Solaire

leur Roy n'euſt eſté mis à Mort, & ſi de la Mort il n'euſt comme Reſſuſcité en Gloire, pour la communiquer aux Metaux Imparfaicts ſes Freres.

Que Perſonne ne penſe que par les Rapports & Conuenances que j'ay faites juſques icy, ie veuille profaner les Sacrez Myſteres de Noſtre Saincte Religion. Ce n'eſt pas mon intention, & plutoſt ie choiſirois mourir de mille Morts, que de ſonger ſeullement à la moindre choſe, qu'on peuſt croire ou ſoupçonner eſtre contre l'honneur & reuerence qu'on doit à Dieu, & à la Religió qui nous eſt eſtablie, & qui nous eſt propoſée, expliquée & enſeignée par la Saincte Egliſe Catholique Apoſtolique & Romaine; à laquelle ie me ſoubmets tres-humblement, & les Oeuures que j'ay faits & feray, eſtant preſt de ſigner de la derniere Goutte de Mon Sang tout ce

qu'elle a enseigné, tout ce qu'elle enseigne, & tout ce qu'elle enseignera iamais.

F I N.

Extraict du Priuilege du Roy.

LE Roy par ses Lettres Patentes du 27. Ianuier 1631. a permis à M[e] IEAN COLLESSON, Doyen de Maigné, de faire Imprimer, vẽdre & distribüer par tel Imprimeur ou Libraire que bon luy semblera, tant de fois qu'il voudra, soit sans augmentation ou auec augmentation, conjoinctement ou separément, pour le temps & espace de six ans, à compter du iour de l'impression acheuée, ses Oeuures ; Sçauoir *l'Idée Parfaicte de la Philosophie Hermetique; L'Alliance du Ciel auec la Terre, pour l'Establissement de la Philosophie des Anciens ; Nouuelles Pensées de la Philosophie Naturelle, & l'Escole de Verité.* Auec deffences à tous autres Imprimeurs, Libraires & autres de son Royaume, & Terres de son obeyssance, de quelque Estat, qualité & condition qu'ils

ſoient, d'Imprimer ou faire Imprimer leſdits Oeuures, ſans ſon congé & permiſſion, ny meſme ſuſciter les Eſtrangers à ce faire, ny de les tranſlater en autre lãgue, ny d'ẽ extraire aucune choſe, n'y d'en vendre, & tenir autres exẽplaires, tãt en priué qu'en public, que de ceux que ledit COLLESSON aura fait Imprimer, ou ceux qui auront droict de luy, ſur peine de douze cens liures d'amende, applicables moitié à Nous, & moitié audit Suppliant, & de tous deſpens dommages & interests, & de confiſcation de tous les Exemplaires qui ſe trouueront eſtre Imprimez à ce contraires: nonobſtãt toutes oppoſitions ou appellations quelconques: à la charge de mettre deux Exemplaires deſdits Oeuures en noſtre Bibliotheque.

Par le Roy en ſon Conſeil.

POTIER.

Acheué d'Imprimer le xv. Mars 1631.

